Noël en patois de Miécourt (Ajoie)

1. ĩ bẹ̄ mẹ̆tĩ
ĭ mə yọ̄vẹ̄,
kə lẹ̆ tĩr prəñẹ̆
son blanc mantelet.
txẽtã̄ nọ̄lẹ̄, nọ̄lẹ̄,
nolet-encor.

2. ĭ m'ã̄ soĕt-ălẹ̆
txə rĭ kọ̆lĭnẹ̆
kə sə prọ̆mənẹ̆
dẽ sõ djẹ̆rdĭnẹ̆.
txẽtã̄, etc.

3. kə fẹ̆tə vọ̆ lĭ
gărsọ̆nẹ̆ djọ̄lĭ?
- y'ẹ̄kŭtə txẽtẹ̆
lə rọ̆sĭñọ̆lẹ̆.
txẽtã̄, etc.

4. kə dĭ dẽ sõ txẽ,
dĭ k'ã̄ Bethléem
ã̄ nẹ̄ lə nọ̄lẹ̄
.....
txẽtã̄, etc.

5. dĭ k'ã̄ Bethléem
ã̄ nẹ̄ lə nọ̄lẹ̄.
ẹ̆ nọ̆ pẹ̆txã̄ tŭ
vūər l'ãfãtəlẹ̆.
txẽtã̄, etc.

6. nọ̄z-ã̄ foĕnə vūər
lə pətẹ̆ pọ̆pnă
kə sẹ̆ mẹ̄r kŭtxẹ̆
ãn-ĩ mẹ̆yọ̆lă.
txẽtã̄, etc.

1. Un beau matin
Je me levai
Que la terre prenait
Son blanc mantelet.
Chantons Nolé, Nolé
Nolé-t-encor!

2. Je m'en suis allé
Quérir Colinet
Qui se promenait
Dans son jardinet.
Chantons, etc.

3. Que faites-vous là
Garçonnet joli?
-J'écoute chanter
Le rossignolet
Chantons, etc.

4. Qui dit dans son chant
Dit qu'à Bethléem
Est né le Nolé (Noël)
.....
Chantons, etc.

5. Dit qu'à Bethléem
Est né le Nolé.
Et nous partons tous
Voir l'enfantelet.
Chantons, etc.

6. Nous /nous/ en fûmes voir
Le petit poupon
Que sa mère couchait
(En) Dans un petit mail-
Chantons,etc. /-lot.

(Mme.Bertha Pheulpin,à Miécourt)p.399

# Noël en patois de Miécourt (Ajoie)

1. Un beau matin
   Je me levai,
   Que la terre prenait
   Son blanc mantelet.
   Chnatons Nolé, Nolé,
      Nolé-t-encor!

2. Je m'en suis allé
   Quérir Colinet
   Qui se promenait
   Dans son jardinet.
      Chantons, etc.

3. Que faites-vous là
   Garçonnet joli?
   -J'écoute chanter
   Le rossignolet
      Chantons, etc.

4. Qui dit dans son chant
   Dit qu'à Bethléem
   Est né le Nolé (Noël)
   .....
      Chantons, etc.

5. Dit qu'à Bethléem
   Est né le Nolé.
   Et nous partons tous
   Voir l'enfantelet.
      Chantons, etc.

6. Nous /nous/ en fûmes voir
   Le petit poupon
   Que sa mère couchait
   (En) Dans un petit maillot.
      Chantons, etc.

(Mme.Bertha Pheulpin
à Miécourt)

## Doue, afenat

/Sonnet/

Tote lai neut lai mére é bïn seuffie,
Les railais aint empiâchu lai mâjon.
Djunque â maitïn l'hôtâ feut ïn enfie
Mains mitenaint tchétiun rit sains réjon.

L'afaint ât li: ç'ât inne baichenate
Dremaint en paix chu son petét tieuchain...
In djoé las-moi! te furés tai bréçate,
Te coinniétrés et seuffraince et tieusin.

Les graindépéts djalonneraint tai vie;
De pô de ciuous elle seré tieuvie;
Te voicherés des laigres ai fouejon.

Doue,afenat, tiaint te serés baîchate,
Te voillerés et t'airés tes coitchates:
Lai sanne n'é qu'inne coétche séjon.

Jules Surdez

Actes Soc.Juras.Emulation
2e. série, année 1919
24e.Vol. page 152.

Autre pitx -me (patois de Bonfol)
**********

Entre mai et mai pique-mai,

C'est aujourd'hui le premier jour de mai,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez le prévôt de la ville.
(En) Ala chambre de devant
Toute pleine de pain blanc;
A la chambre de derrière,
(Tout plein) beaucoup de culs de panier;
A la chambre du milieu
Toute pleine de fromant.
Donnez-nous un peu de lard
Pour retourner nos grillades;
Donnez-nous un peu de beurre
Pour retourner nos omelettes.
Si vous (me ne) ne me voulez rien donner,
Ne me faites pas (si) tant attarder.
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs et chez les dames,
Chez lex prévôt de la ville.

Marie Macquat, née en 184o,
Bonfol, p. 426-7.

Petite pièce en l'honneur de la Ste.Vierge.

C'était dans le jardin le plus beau,le meilleur,
Que vivaient nos vieilles gens contents et bienheureux
Là tout se trouvait, les fruits et les aliments,
Et jamais la disette n'avait osé y paraître.
Jamais la maladie, aussi peu que la sottise,
En leurs sages plaisirs le trouble (n')avait porté.
Tant qu'ils seraient et braves et puis sages,
Le bon Dieu les laissait dans ces beaux hermitages;
Car il leur avait dit qu'ils ne devaient pas mourir.
Mais le diable, les sachant dans ce lieu fleuri,
Bisquait et puis enrageait de les faire (à)chasser;
Car son orgueil l'avait fait (àtraquer)chasser du cie
Or, pour les débaucher, il se change en serpent,
Grimpe sur un arbre et prend une pomme en sa dent,
Puis dit comme ceci:"Pourquoi, fous que vous êtes,
Ne cueillez-vous pas ces fruits qui pendent sur vos t
Nos gens lui répondent:Eh!pour sûr,ns.n'oserions:/tes'
Parce que Dieu nous a dit qu'autrement nous mourrions.
-Vous ne mourrez pas,mais vous serez comme Dieu."
En disant ces mots,il tend la pomme défendue.
Eve séduite la prend et se laisse tromper;
A son époux qui était là elle en donne une part.
Les voilà qui mangent; mais aussitôt leur oeil
S'ouvre et puis reconnaît du serpent la tromperie.
Ils se voient tout nus sans que rien les couvre,
Ils courent se cacher, chacun derrière un buisson.
Mais le bon Dieu les a vus,il vient,puis les demande
"Voyez,leur dit-il,qu'avez-vs. fait de mon commandem^t?
Ingrats,goulus,maintenant que vous n'avez pas obéi,
Vous ne mettrez plus les pieds là où vous avez été:
Car vous en sortirez; à la sueur de votre corps
Vous mangerez votre pain; vous serez pris par la mort!
Il leur dit qu'ils auraient tous les maux qu'on voit
Et puis dit au serpent le décret que voici: /ici;
"Pour ta punition tu te traîneras sur le ventre;
"En toi jamais la femme (n')aura plus de fiance;
"Une haine éternelle entre vous deux sera
Et la ruse jamais l'ôter ne pourra.
"De son robuste pied elle t'écrasera la tête".
Voilà ce qu'a gagné cette infernale bête.
Un chacun sait déjà bien,par ce que j'ai raconté,
Qui peut être cette femme que nous avons citée
C'est donc la sainte Vierge,une douce et bonne mère

Qui- afin d'apaiser le bon Dieu notre père,
Que nos péchés sans nombre avaient tant irrité,-
Veut nous donner son fils qu'au monde elle a mis,
Son fils qu'elle a conçu sans cesser d'être pure,
Son bien aimé qu'elle voit mourir dans la torture,
Se charger de nos maux et mourir sur la croix
Pour nous ouvrir le ciel et nous faire bienheureux.
O vous tous, en voyant un si grand sacrifice
Faites-vous un plaisir de vivre à son service.
Venez tous, riches et pauvres,venez ignorants et sa-
Et malades et guéris,vous êtes ses enfants, /-vants
De vous faire du bien elle n'est pas encore lasse,
Elle récompense au double une petite obole;
Le mois de mai s'approche, c'est son mois favori,
C'est quand elle entend le plus les voeux qu'on veut
Et bien dc.,mes amis,pour bien le commencerlui offrir.
Demandons le secours de cette reine du Ciel.
Lachat.

Suite des notes:
13) ecaχré: voir note 5, au sujet de χ. Cf. le ch, sor
équivalent de la Vallée et de la Montagne.
14) C'est l'allemand Stock. Nos patois l'emploient
pour désigner l'enclume carrée du cloutier et, au fi-
guré, dans le sens de souche, bûche, nigaud, sot,
"âne", ignorant, etc.

---

Le tout est précédé d'une Introduction, signée:
F.Fridelance et G. Amweg.

---

Actes Soc.Emul. Juras. pp.425-430,
Année 1931, 2ème.série,36e.Vol.
/La Chaux-de-Fonds, 1932./

## Le Progrès

Chansòn humoristique.Paroles de C.Courbat

I.

Lai rue di Progrès rôle tot l'temps:
Taintôt ball'ment, taintôt ell'file.
Maisn ç'ât chutot ces deries temps
qu'ell's'évadenne c'ment enne pôfile.
Ravouètie voue c'que faint les fanne's:
Es vouérînt tus r'sannè és hanne's,
Es s'tongeant l'poi, s'fouévhant d'femê,
S'paiyant des airs de bouèbe manquê.

II.

Mitnaint, an voit dains les Dancing,
Des djeunes, des véyes, des grais, des maigre's
Que défrappant le "CHARLESTING".
C'ât des savaidges, bîn pé qu'dés négre's!
Es se détrippant taint lai misse
qu'ès l'an aitraipant lai djânisse.
Es se briquant yos peus djèrrats
An s'échottaint dains des treubyats!

III.

Les vélos renvouèchant les dgens
Et les afaints detchus les vie's.
Les autos les z'écrèyemouétchant,
Les motos faint în brut d'enfie.
Les chires s'en vaint en autocare,
Les z'aimoudreux en sitzecare.
Ai pie, vos voites des poueres dgens
qu'tos ces machines empouègenant.

IV.

Ajd'heu, tot l'monde é son radio,
An oue c'que s'pésse atoué di Monde.
Le souèt an fê rontchie l'fono,
An peut dainsie daivo sai blonde...
An piondje dos l'ave c'ment des boiratte's,
An voule an l'air c'ment des èjevatte's.
Lai tchaindelle, le fie ès r'pésse,
Tot mairtche an l'électricitê.

V.

An téléphone sains fidertchât
C'ât c'quès l'aipplant lai T.S.F.
Ran ne l'airâte, ni l'froid,ni l'tchât,
Elle vait pus vite qu'les C.F.F.
Les tchmîns d'fie ne faint pus d'femière
Et les métros rolant dos tière.
D'avions le Ciele ât chi grebis
Qu'an ouè brendnè dains l'Pairaidis!

/Actes de la Soc,Jur.d'Emulation,pp.321-22,
2ème série,année 1927, 32e.Vol.
Tramelan 1928./

Patois de Courtedoux (Ajoie)

1. Oh! ma culotte je ne sais trouver;
Je crois qu'on me l'a dérobée.
Oh! quelle malice!
Qu'on me la rapporte au plus tôt
Que je la vête vite!
2. Oh! n'est-ce pas la malédiction!
J'ai (vêtu) mis mes chausses (à reculons) à
Cela me fâche. /rebours;
Je crois que plus de hâte on a,
Moins on fait de besogne.
3. Oh! toi, Colas, tu as des souliers;
Tu te sais bien parer,
Tu as veste rouge.
Tire-nous tous d'embarras
De la politesse.
4. Oh! mère, nous avons encore un berceau
Pour bercer notre enfant
Dans cette balle de froment.
Quand vous (y) lui ferez de la bouillie,
J'aurai le gratin.
5. Quand les gens iront tous moissonner,
J'en aurai cinq à garder.
Oh! quelle affaire!
Aussitôt que l'un est (r)apaisé,
Voici l'autre qui bêle!

/M. Louis Stouder, fabricant d'Horlogerie,
de Courtedoux, à Porrentruy, née en 1840./

Patois de Bressaucourt (Ajoie)

1. ọ̄ pīər-djọ̄zẹ̆, t'ẹ̆ ẹ̆nə mẹ̆rīə.
n'ẹ̄tĩ-vọ̆ pə bĩ loĕdjīə
txẹ̄ə lẹ̆ vātīərə?*
vənĭ vọ̆ loĕdjīə txẹ̄ə nọ̆,
vọ̆ sẹ̆rẹ̄ dẹ̄ nọ̄trə.

2. ọ̄ n'a-s' pə lẹ̆ malédiction!
y'ẹ̄ vẹ̄tĭ mẹ̄ txās ẹ̆ rtχəlõ;
sọ̆lĭ m'ãgrẹ̆ñə.
ĭ krẹ̆ kə pŭ̃ tχŭtə ãn-õ
mwẽ ã fẹ̄ də bẹ̄zẹ̆ñə.

3. tχẽ s'ā k'lẹ̄ djã ādrẽ mọ̄əxənẹ̄
y'ãn ẹ̆rẹ̄ sĩtχə ẹ̆ vwădjẹ̄.
ọ̄ kẹ̄l-ẹ̆fẹ̄rə!
tχẽ s'ā k'yũ sẹ̆rẹ̆ răpẹ̆rjīə,**
vwălĭ l'ātrə kə bẹ̄lə!

4. ọ̄ mẹ̄r, nọ̄z-ẽ ãkwẹ̆ ĩ brẹ̄
pọ̆ brəsīə sẹ̆t-ăfẽ
dẽ sẹ̆ pẹ̆yũ̄rə.
tχẽ vọ̆ yĭ fərẹ̄ dĭ pẹ̆pẹ̆,
mwă y'ẹ̆rẹ̄ lẹ̆ rọ̄jũ̄rə.

(Mme.Daucourt-Duplain, née en 1819,
à Bressaucourt) p. 398.

* La Vautière = la femme "du Vautier"; nom de famille de Courtedoux.

**C'est une corruption de repeji ou epeji = apaiser.

# Les Aidjolats de 1878

I

Allons, voyan, révoyie vos (bis)
Veni vite tu d'aivo nos (bis)
Thian qu'ai s'adjâ de nos défendre
Nos ain tu di coiraidje ai vendre

Refrain

Que le matan thuai le Pe Pe Pe
Que le matan thuai les Petignats
Vivent les Ai s'Ai s'Ai
Vivent les Aidjolats!

II

Djemai nos péres n'aint rampai (bis)
Devain aquenne autoritai (bis)
Nos droits, tiain qu'an voirait les pare
De saing nos ne serint pè aivare.

III

Ai Berne nos vain en vagon (bis)
Faire l'école de baitaiyon (bis)
Des ours, nos ravoétan lai rote
Pou io tchaimpai tchétiun not'crôte.

IV

De l'ouëdre nos sain qu'ai l'en fâ, (bis)
C'a pouquoi nos vains à thieumna;(bis)
Mais s'en vlai nos serrai les coutres,
Nos sairain ioupai les Djainfotres.

V

Se pou défendre le pays (bis)
Ai fayai pare nos vetterlis, (bis)
Aivaint d'aivoi nos feuils de route,
Nos mentrin l'ennemi en déroute.

Refrain

/Pays du Dimanche, No 7, lère année
6 février 1898./

# Çoci çoli

I voi bin que le patois veut rebëyie lai pu belle des langues, grâce à Pays di Duemoine. I ne veu pe dire que ce veleuche djemai étre lai pu aigière ai rateni ni lai pu métchaine, pouèche que ai y é lai langue des fannes, qu'an ne m'en paileuche pe. C'â céli qu' ai ferait bon rateni, lo diaile y piëdrait bin son laitin. Po ios teni lai langue, an on dje fait un gros moncé de remèdes; moi, ai me sanne qu'ai n'y en é qu'un: ç'â de lai copai. Po lai langue, les fannes sont tu les mêmes, qu'ai s'aippelechin Dorotée, Mairie, Maiyanne, Fanchon, Lison, to ço que vos vouérai. - Adgedeu léchan in pô les fannes tranquilles, ai peu pailant des djenâtches, ç'â aidé lai même tchose, an sai bin tu que les fannes ai peu les sorcières ç'â kif kif bouriko.
Ai y é dje longtemps de çoli, c'était bin devaint les Kaiserliks, le papon de mon papon allai tô les sois â lôvre en enne mageon vou qu'an ne pailaipe encoué de lai loi chu lo raitchetaige des tchemins de fië, an ne yi djazai ran que des djenatches. In des lôvrous, c'était, i crai, lo thiusin de mon papon, était encoué pu pavrou que to les âtres. To di temps des aivants, ai voyai des djenatches ai tcheva chu yo écouves, qu'alin â saibait. i vos léche pansai se ai laivai pavou, maime ai grulai encoué pu thien qu'an yi pailai d'enne grosse béte que voyaidjai to les sois poi lo velaidje. Cte béte-li, an y diai lai béte di Bout dedo. Ai paraît qu'elle se leudjeai en ci quart-li; i crai bin, pouéche que ç'â li que demouére ço qu'an poérait aipelai lai crainme di velaidje. I vo dirai que lo thiusin de mon papn n'était pe in pouyou: dain ci temps-li, les dgens voidjin brâment des berbis, ai peu lu aivai lo belin. In soi donc, que mon hanne s'en allai an l'ôta, ai fesai bin neû, to d'in côô, ai voyié dou euyie que lo ravouétin, ai peu qu'épuin c'ment des tchairbons. Ailairme! qu'ai se pensé, ç'â lai béte di Bout dedo. Mon hanne se tchaimpé ai djenouyon, ai peu en djoinnjin les mains, ai crié: De lai pai de Duë thiu â-ce que t'é? - Lai béte ne dié ran; elle s'aivainçait aidé contre lu.- pensai in pô d'ai l'aivai tchâ - i n'vos vouérope aichurie qu'ai ne fesé ran dain sai thiulatte. Quoi

Quoi qu'ai l'en feuche, lai béte veniait aidé contre lu: lu aivai aidé pu pavou. Thien qu'elle feu to pré, diaille m'em poitchai - ai djurai in pôai voyié que c'était son belin! Ai pairaît qu'ai l'aivai rébiai de l'enfromai, ai pe cte pouere béte rôlai poi lo velaidje. Vo velai craire qu'aipré çoci, ai n'eu pu pavou, c'était la mainme tchôse que devaint. - L'hichtoire qu'i vo raiconte, ç'â ~~i~~ lai véritai. I vo dirô bin dains qué velaidge çoli s'â pésait; main i ai pavou que vo se ne foteuchin de no. Nos en voyan dje prou, hein Léon!!!...

Sacrôta d'lai foirêt
ai pe Tchalmé de pipe.

/Le Pays du Dimanche, No 11,Première année,
6 mars 1898./

# Véye tchainson

Refrain

Véye tchainson, quasi rébiaie,
Que taintôt rit, que taintôt püer,
Vïns révoyie, dedains nos tiüers,
Lais seveniaince di temps péssaie.

I

A temps péssaie, on vétiaie bïn
Dains ci coénat beni de Due,
An tchaintaie d'â tôt a maitïn
Emmé les tchains, poi tos les yues.
Ah! qu'ais f'saie bon dains lais campaigne
Mouechennaie les épis doérais
Ah! qu'ais f'saie bon tchu lais montaigne
Tieudre les fraises poi pennerais!

II

Le soi v'ni, aivos les végïns,
Atoé di fue, an s'raissembiaie,
Les méméds, en flaint, raicontïn
Totes les fôles di temps péssaie;
Les papons djasïnt de lai dyiere,
Des airmaies qu'aivïnt tot détru,
Qu'aivïnt tcheussie loin de yos tïeres
Les dgens di pays d'Poérraintru.

III

Les aimoéreux s'en v'nyïnt lovraie,
Ais nos djasïnt bin dgentiment,
Ais demaindïnt de nos mairiaie,
Et nos dyïnt "oui" tot simpyement. (ï)
A môtie, an se proméchaie
D'péssaie lais vie en s'aicoédgeaint;
C'quétait promis, an le teniaie
Et an aivaie bramant d'afains.

IV

Les fées des grottes et des bôs
Exaucïnt totes les prayïeres
Et yos baguettes, d'ïn seul cô
F'sïnt çieuri les çioés tchu lai tïere;
Mains, les dgenatches, les métchaintes
Lancïnt yos sôts tchu bétes ès dgens,
C'ment des loups, an n'aivaie lai crainte,
An les breulaie sains compliment.

V

Les fétes raimoinnïnt lais djoue,
Lais Saint-Maitchïn, Carimantran;
An rvétaie ses aiyons de soue,
An s'en r'baiyaie pé qu'ais vaint ans.
Ais Paitye, ais Nâ ès â Bon-An,
S'eurtrovaie lais majnaie entïere,
Et an prayaie pou les poirents
En lais Tôssaint, à Sainmetïere.

Lucien Lièvre.

/Revue jurassienne,p.48,1952.

# Trâ djuenes baichattes

Trâ djuen's baichattes s'en allïn,
S'en allïn le long di tchemïn.

I

I voéro bïn, diai lai premïere,
Avoi in bé tchaipé gairni,
Ain' robe en soue rose et ladgïere,
Des p'tés soulaies en tiue verni;
Dïnche aitifaie i m'eurdrasserô,
En fignolain i m'en adrô;
Pu d'ïn galant m'cheudrait poidrie
Pou m'demaindaie tiain qu'an s'mairie!

Trâ djuenes baichattes s'en allïn,
S'en allïn le long di tchemïn.

II

Ço qui voérô, diai lai seconde,
Ça des môlures en ptéts potats,
Aivô lesquéls les daim's di monde
S'f'sant des meutés c'men des boquats;
Yot'pé â pu biantche que fairaine,
Yot'bac pu roudge qu'ain'sciatre de d'graine
Yos eux's nois c'men ces des raich'tyés
Voili c'quais fâ en nos djuenes bés.

Trâ djuen's baichattes s'en allïn,
S'en allïn le long di tchemïn.

III

Moi, i aimerô, diai lai trâgïeme,
Etre saiwainte, aivoi d'l'eschprit,
Caquaie d'lai langue, c'men d'ain' rïeme,
Saivoi môtraie c'qui ait aipris.
Les bouebes bïntôt vos moinnant féte
S'an peut chutot yos teni téte;
S'an yos proma pu d'beurre que d'pain,
An faie bïn soie d'les t'ni en main.

Elles crouegennent ïn véy'malïn
Que s'en v'nyaie le long di tchemïn.

IV

Ce n'app'le tot d'étre r'tyïntynaie,
D'aivoi l'meuté chi bïn sciaipi,
In tairaigué de vraie dannaie,
Les bouebes s'fotant de tés paitchis.
Ais demaindant pou yot' ménaidge
Simpye véture et frâ visaidge;
Aiprentes ais condure ïn ôtâ
Et vos trov'rais ço qu'ais vos fâ.

Lucien Lièvre

/Revue jurassienne, 1952, p. 58/

# Lai prayïere des dous pouers véyes

I

D'â chi longtemps qu'nos sont à monde,
-Ais y'é pu de quaitre-vingt ans-
Nos voyans péssaie en lai ronde
Les longs huvie, les coés tchâtemps;
Les aibres se tieuvrant de çioés;
Les çioés tchoéyant, les frus v!niant roudges.
An meud le hiaie pour faire à foé;
Lai nadge vïnt; pu ran ne boudge.

II

Nos poirans, nos afains sont moues;
A cem'tiere, en paix ais dremant;
Pu niun que venieuche nos voue',
Nos n'ain pu ni bïn, ni airdgent.
Dain le poiye, a car di foinat,
Pou les aimes des trépéssaies,
Nos mairmeugeant note tchaiplat,
Que trembye dain nos mains usaies.

III

Di bé temps de not'afaince,
Des piaigis de nos vaint'ans,
Nos n'ain même pu seveniaince,
Çâ chi loin pou nos entend'ments;
Et lai neu s'en vïnt ais grands pas:
Tot s'ébieugea, tchaigrïns et djoues.
Lai scieutch' soénne: â-ce le trépas?
Ais nos aitairge d'étre moues!

Envoi

Sainte-Vïerdge di pairaidis,
Ecoutaie not'humbye prayiere!
Due nos ai rébiaie tchu lai tiere
Enviet'nos aindges nos y ty'ri!
Nos aint ainmaie, seufie ensoine,
Ensoine nos voérïns meuri;
Prente pidie de notre poine,
Notre-Daime di pairaidis.

Lucien Lièvre

Revue jurassienne, 1952,p. 32.

Tchainson d' hèrbâ.

1. "Nôs vouerïns vouër vote Mairie,
Vote belle Mairie.
- Elleeurtacouenn', note Mairie
Note belle Mairie.

2. Nôs vouérïns vouër vote Mairie,
Vote belle Mairie.
-Ell'faît lai tchâss, note Mairie,
Note belle Mairie.

3. Nos vouérïns vouër vote Mairie,
Vote belle Mairie,
-Elle macqu' le tchainn', note Mairie,
Note belle Mairie.

4. Nôs vouérins vouër vote Mairie,
Vote belle Mairie,
- Ell' faît lai bue, note Mairie,
Note belle Mairie.

5. Nôs vouérïns vouër vote Mairie,
Vote belle Mairie,
- Ell' ât malait', note Mairie,
Note ~~xxxx~~ pouëre Mairie.

6. Nôs vouérïns vouër vote Mairie,
Vote pouëre Mairie.
-Elle ât moeuri, note Mairie,
Note pouëre Mairie.

7. Nôs vouérïns vouër vote Mairie,
Vote pouëre Mairie,
- Elle ât dôs tïere, note Mairie,
Note pouëre Mairie.

8. Nôs vains proiyi' po lai Mairie,
Po lai pouëre Mairie.
- A cie elle ât, note Mairie,
Note belle Mairie..."

Jules Surdez

1.d'automne. 2. raccommode. 3. tricote un bas. 4. macque le chanvre. 5. la lessive. 6. ou: mouëtche, morte.
/Revue jurassienne. 1952, p. 122/

Véye reconte de Nâ
(vieux conte de Noël)

---

Tiu n'é pe coinniu le Djôset des Aivains, que ne mainquât pe inne foire de Poérraintru, qu'airrivaît le premie en velle et s'en rallaît le derrie, que ne péssait pe devaint ïn caibairet sains y allè, cment qu'è diaît, proyie ïn tchaipelat et peus que ne rentraît qu'emmé lai neut en sai métairie des Aivains?.. Vos l'ai encoé devaint les oeilles d'aivô sai veste en âlate et sai tiulatte ai painsiere en midjelainne, sai bieûve rouliere ai botons biaincs qu'è botaît chus lex tchaimp de foire, sai cape en pé de couni et son gros bâton de Montaignon ai coérdjon et encrannes. Vos ôtes encoé lai rusate qu'è faisaît tiaind qu'èl aivaît dit inne riôle.
S'è preniaît ïn voirre de temps ai âtre, chutot tiaind qu'èl aivaît faît ïn bon mairtchie, çoli ne l'envoidjaît pe d'étre ïn fïn renaîd, ménaidgie de ses étius, qu'aivaît son bïn des Aivains frainc et peus tot son mobilie. Vos saîtes qu'èl aivaît les pus belles étâles de roudges bétes des Cios -di-Doubs et qu'èl airait fayu rôlè long et lairdge l'Aidjoue, le Vâ et lai Montaigne po en trovè de tâs.
E poéyait tni son bïn sains servaintes ne vâlats ren que d'aivô sai baîchate et ses doux bouebes e peux è ne piédaît qu'ïn soillou po les foinnéjons. Le pus vé ye des afaints était ïn gros long sains braintches, le pus djuene ïn petét sacouinné; ès ne musïnt qu'è teni des moubyes pai les étâles, lai graindge, les fïns, les cèneux vou les côtes èt peus, le soi, ai feumè lai pipe en lai roue di fue. Les caibairties ne coinniéchïnt pe lai couleur de ios sous et ès n'étïnt djemaîs allè ïn soi â lôvre. C'était, vos me comprentes, de lai grainne de véyes bouebes. De lai fenne, y n'en dis ren, di môment qu'elle n'aivaît ren ai dire ai l'hôtâ qu'è dainsie tot ce que y tchaintè son hanne.
Lai baîchate, lai Mairie des Aivains, cment qu'en aivaît aivéjie d'y dire, allaît chus ses vingt ans. C'était inne belle grosse coéyatte, â poi et peus ès oeilles vinois, que vayaît ïn hanne po lôvraidge. N'en voili inne que saivaît tchaintè les laoutis. Se vos l'aivins ôyu tiaind ç'ât qu'elle s'en allaît,

lai boéye â dos, en lai péture de Bèton! Tiaind ç'ât qu'elle ieutchaît das enson lai roitche Palouze vos l'oyins djunque ai Calabri. Ne vos fotes pe le doigt dains l'oeille! S'elle était vive cment inne mèïïse, s'elle aivaît aidé inne louene en lai gourdje, si elle ne mainquait pe inne dainse en lai Sïnt Maitchïn, â Carrè, ai Ocoé, çoli ne l'en voidjaît pe d'étre lai pus braîve baîchate di pays. Ce n'âtpe l'âve couérainne mains l'âve dremainne que noye.
Le Djoset des Aivains était le moillou l'hanne di monde. Cetu qu'aivaît fâte d'ïn service, n'aivaît qu'ai caquè en sai pouetche. E ne s'en velaît djemais reveni les mains veûdes. Mains è voyaît hayi cment lai pèchte, èl aivaît grie, son pus prés véjïn, le Pierat des Senelles. E y aivaît bïn die ans qu'ès ne s'étïnt dit bondjoé. Qu'ât-ce qu'ès poéyïnt bïn aivoi aivu en lai fois? Ren, pc bïn dire. Des réjons en l'air, mains inne réjon moinne des côps pus loin qu'en ne tiude. Le Djoset et le Pierat étïnt revenis inne fois ensoinne de lai foire de Poérraintru. Es n'aivïnt bu pus qu'y n'ios en aivos voichè. Aiprés les chouekès de langues c'en feut les chouekès de riemes. Cetu des Senelles di diét en l'âtre que ses vaitches n'aivïnt pe de gremé. Cetu des Aivains t'y reboté les ues dains sai cratte en y diaint que ses déje-heut mois aivïnt tus des épavïns. En en vnion és côps.
Das aidont se ce n'en feut pe aidé lai dyere ce n'en feut pe non pus touedje lai paix. E paraît qu'ès se décrïïnt l'un l'âtre ios bétes â petét djué de Sïnt-Oéchanne. Le Pierat des Senelles que n'était pe rantiunnou tiudé bïn inne fois ou l'âtre faire les aivances en son véjïn, mains le Djoset des Aivains ne velé ran ôyi. Lai fenne et les afaints fesïnt poétchaint mïnne de ren.
Le fermie des Senelles n'aivaît qu'ïn bouebe ïn pos pu veye que lai Mairie des Aivains. E n'dèvaît p'étre trop peut; è paraît que tos les baîchates des Cios-di-Doubs y fesïnt les oeilles migas. Mains lu n'aivaît d'oeilles que po lai Mairie des Aivains. Es se voyïnt ès tieumainnes le maitïn et le soi en allaint traire les bétes. Çoli n'allé pe longtemps qu'en djâson de mairiaidge. Cment les côtes, les pétures aint des oeîlles, et cment les muras, des aroilles. Le Djoset ne feut pe longtemps sains saivoi de quoi ai reviraît E diét en sai baîchate qu'èl aimerait meux y copè

le cô d'aivô sai chârpe chus lai béye di tché putôt que de lai léchie mairiè le bouebe des Senelles. "Et bïn, qu'elle y réponjét tot boinnement, y demoérerais véye baichate".
Das dont elle ne veulét pus djasè en son galaint et peus ce n'ât pus lé qu'allé traire en lai péture di Bètou. Mains das ci djoé-li vos ne lai voyinnes pus rire, vos ne l'oyinnes pus laoutè vou yeutchie.

***

...Ci soi-li - le soi de Nâ - les dgens des Aivains aivïns pris, â derrie di l'ôvre, ïn petét ressenion cment les âtres annèes, devaint ce que d'allè és maitinnes et en lai mâsse de mieneut. Mains en airait dit qu'ès voyïnt ïn moue. Nium ne diaît ren. Lai fenne boussait de gros sôpis. Lai Mairie ne maindgeaît pe. Le Djoset demoéré po voidjè l'hôtâ; les âtres paitchin nent tus po le môtie.
Inne fois de pai lu, en piaice que d'allè â yé, sains piepe s'en baillie en vâdjé, Le Djoset boyét quéque bons voirres d'âve de prunnes. Les pies chus l'ïndie, ïn bon faigat empris chus l'hât-étre, l'âve tieujaint dains lai mairmite pendue â crâmaille, è léché s'éteindre sai pipe et finéchét pai s'endremi, lai téte beuquaint de totes les sens.
A devaint l'heus, les tchaircas de noi tchoyïnt sains râte. A tché, les éplues d'oue s'évoulïnt aimont le tiué. L'ouere était dains lai côte... Et se raiméssaît des moinnèes chu les vies...
...Le Djoset des Aivains était mitenaind ïn veye papon de quaitre-vingts ans. Son poi et sai londje bairbe étïnt biainos cment lai noi. E musait en sai vie péssèe, che trichte. Ses doux bouebes aivïnt mâ virie. Ce n'étaient pus que des rôlous aidé chus les vies, pai les pays. Sai mairie était inne véye baîchate revaîdje, tote coérbate, tote grijate, mâ gouinnèe, ouedje, baîchte. Sai fenne, lai pouere Mayanne, était moue de tchaigrïn, è y é bïn longtemps. Le galaint de sai baichate, le bouebe des Senelles, s'était botê â boire. El aivaît runnè yos dgens et en le retrovon ïn maitïn édgealè emmé lai saigne des Voinnès.
Tot d'ïn côp, le pouere véye Djoset des Aivains voyét ïn noi l'hanne qu'aivaît des pies de tchievre, doues écouenes enson lai téte, qu'empojenaît le seûfre, et peus è l'ôyét qu'y diaît:"Vïns,vïns d'aivô moi, y crai

qu'y aîe bïndiaingnie ton aîme..." Mains dains lai roitche d'inne étâlate, envôju de goillates, ïn petét bouebat que veniaît de tchoir â monde, y crié: "Ne l'écoute pe, ren n'ât predju; baille tai Mairie â bouebe des Senelles et tot veut bïn allè."...Et peus ïn hanne bairbeuillou, qu'aivaît ai nom Djoset, cment lu, y diét:"Ecoute le popon, te t'en veux bïn trovè." ...Et peus inne belle djuene fenne, qu'aivaît ai nom Mairie, cment sai baîchate, y diét en sôriaint:"Ecoute mon afena, te ne t'en veux djemais repentre."...Et peus ïn aîne et ïn bue se botinnent ai breuyie:"Ecoute le petïngnat, écoute-le."...

...Le fue s'était éteint, le froid aismençaît de poire le Djoset des Aivains que grulotaît... Et voiai qu' inne fenne que ressennaît sai Mayanne, inne baîchate que resennaît tot pitye lai Mairie, doux djuenes hannes que ressennïnt ses doux bouebes, entrinnent dains l'érâlate...ou putôt â tché... Ai moitie révoillie, le Djoset yos criéà "Boirdgies, y sais ce que vos vlais dire...O, o, y seus d'aicoue de baillie lai Mairie en mairiaidge â Bouebe des Senelles. - Qu'ât-ce vos dites, papa? Vos sondgie? - Nian, nian, Mairie, y ne sondge pe, vou putôt, y ne sondge pus" y réponjét son pére que s'était révoillie po tot de bon et que compreniaît que ios dgens rentrïnt de lai mâsse de mie neut et qu'èl aivaît dremi et était aivu tni pai le foulta,"nian, y ne sondge pe. Te peux mairiè ton gallaint, Mairie; lai nace se ferè aiprès les Couairimme". Djemais en n'on vu et djemais en ne revoirron pus inne tâ nace dains les Chos-di-Doubs...

Lai Mairie ât moue, è n'y é pe longtemps, és Senelles, ai quasi cent ans. Tiaint vos voirrès es foires de Poérraintru ïn veye hanne en rouliere bieuve, d'aivô inne cape en pé de couni et ïn bâton de Montaignon vos sairais que ç'ât le bouebe de lai Mairie des Aivains. E ressenne son grand-pére tot pitye.

Décembre 1927 Jules Surdez
(du "Jura",Porrentruy)

Yâdine (53,p. 7o-72,fasc.I.)

1. I ainmè bïn mai Yâdine
Qu'ât de boinne faiçon:
Tot ço qu'an yi commainde,
Ell'lo faît ai r'tieulon.

Refrain:
Yâdin', Yâdin', Yâdin', Yâdat,
Poquoi dir' tras fois Yâdin'
Et ren qu'enne fois Yâdat?

2. -T'envies nos vaitch's sains traire,
Nos poues sains dédjunon,
Léch'nos tchievr's en l'étale
Po ios aipar' des tchainsons.

3. Nos ains tras belles féyes,[1]
Les tras pus bell's di Vâ:
Les bouebes di velaidge
Les v'niant vouere ai l'hôtâ.

4. Mais mai véye Yâdine
Se trôve dôs l'étiuâ,[2]
Ne saît taiciê[3] sai langue,
Elle iôs crie tos les mâs.

5. "Allês vos-en â diaile!
Vos n'ais ren ai ty'ri ci:
I n'veux pe que mes féyes
Sïnt mairiês â paiyis".

6. Not' pou n'vât pe lo diaile,
E vait tchie nos véjïns;
Nos ues veniant sains creutche,
Nos voici sains pussïns.

7. Yâdin', t'en és lai case,
Te n'yi tends pe lai main;
Aivô tes peuttes mines
Te les léch's crevê d'faim.

8. Yâdin', t'és t'enne dôbe,
I te l'ai dje prou dit:
Aivô tes véyes modes,
Lo poi m'en vïnt tot gris.

9. -Yâdat, t'és t'enne béte,
Ç'ât bïn toi que vïns fô.
N'és-te p'enc'vu not'vaitche
Qu'ât tote noire â dos?

I m'en feus voue mai maîtresse (5o,p.66,fasc.I)

1. I m'en feus voue mai maîtress',
Bïn rétyipê:
Ell'ne poéyé p'me recoégnâtr'
Taint y'étô bé,
Saquerdjue!
Ell' ne poéyé p'me recoégnâtr',
Taint y'étô bé, bé, bé!

2. I aivôt'ïn bé tchaipé rond,
Carrê, pointu,
Que me côtait cïnquant'-nue sôs,
Quasi ïn étiu,
Saquerdjue!
Que me côtait cïnquant-nue sôs,
Quasi ïn étiu, tiu, tiu!

3. I aivôt' enn'belle perriqu'
De poi d'poéché (=pourceau)
Qu'i me peingnôs tos les duemoinn's
Aivô ïn rété,
Saquerdjue!
Qu'i me peingnôs tos les duemoinn's
Aivô ïn rété, té, té.

4. I aivôt'enn'bell'biaintch'tchemij'
En toile écrue,
De fi qu'mai mér' aivait felê
A câr di fue,
Saquerdjue!

5. I aivôt' enn'belle graivatte
En gros can'vas
Qu'i me loiyôs t'atoé di cô
Aivô ïn loquat,
Saquerdjue!

6. I aivôt' ïn bé coérselet
De pé de tchait
Que me djoinjaît atoé di dos
Comme ïn bout d'saît,
Saquerdjue!

7. I aivôt'ïn bé djân'djipon (=habit)
Couju d'fi biain
Qu'an airait dit, en me voiyaint,
In présidaint,
Saquerdjue!

8. I aivôt' enn' belle tiulatt',
En tiue voidjat
Que me caquaît dechu les fess's
Comme ïn sioueciat, (=Soufflet)
Saquerdjue !

9. I aivô des bell's neuves tchâss's
De poi d'lapïn
Que m'aivaît tricotê dains l'temps
Mai véy' memïn, (=grand'mère)
Saquerdjue !

lo. I aivô des bés fïns soulês,
De pé d'tchevri
Qu'lo crevoijie m'aivaît coujus
Couju ' ai crédit,
Saquerdjue !

11. I yi dié: „Bonjour, mai mie,
C'ment qu'vos allês"?
Ell' me foté derie lai pouetch',
Dos iôs égrês, (=escaliers)
Saquerdjue !

12. I aivô d'nê an mai maîtress'
In pot d'beurr' frât,
I m'en étô dj' frottê l' meuté:
Qu'è m'en encrât! (Que je le regrette!)
Saquerdjue !

(D'après la version de L.Stouder,à Porr., complétée par M. F. Fridelance.)

## A cabairet (57,p.75,fasc.I)

1. Tiain i tchaintais, qu'i m'aimusais
   Sietê djoyeux derie lai tâle,
   Vou bïn qu'i m'youpe èt qu'i dainsais,
   I seus content c'ment ïn ruâle (=diaile).

Refrain
   Ren ne me piaît taint que le brut
   Que rïndye atoé de mes aroiyes,
   Tiain ç'ât qu'i brïndye (=trinque)ai dru dru
   Aivô mon voirr' èt mai botoiye. /dru

2. I m'écoéy'nais, i me rünnais
   Tiain è faît tchad, vou bïn qu'è gome;
   I me redrasse â cabairet,
   Tot c'ment ïn pouye detchu sai bosse.

3. Aipotitiaire, médecïn,
   Pou tot vot' clique, i dis „Raive"!
   Mon r'méde, en moi, c'ât le bon vïn
   Qu'an tire â véché dains lai tiaive.

comm. par M.L.Stouder, Porrentruy.

**********

## Bagatelle (56,p.74,fasc.I )

1. Les d'gens diant que nos sont fôs,
   Boiyans, bouebes, boiyans bouebes.
   Les d'gens diant que nos sont fôs,
   Boiyans boueb's et d'moérans fôs.
   encoé ïn cô.

(Les autres couplets et le refrain sont en français)
comm. par L. Stouder et C. Courbat,Porr.

Les véyes baichattes (54,p.72,fasc.I)

1. Venis ty'ri vos étrennes,
Nos ains faît di boudïn;
Ci soi,ç'ât les maitennes,
Et peus nos ains di vïn.
Jâdin',Jâdin',etc.

An ô bïn dire és prétes
Qu'è fât prayie l'tchaip'lat:
Nos ainm'rïns meux les fétes,
Les vals's et les polkas.
Jâdin', Jâdin', etc.

3.Nos aivïns des pratiques
Tiain nos aivïns des dents,
Dains l'temps des kaiy'serliques,
Djeuseus'. qu'è y'é longtemps. (Jésus)

4. -Mon Due, voili lai tchose,
Lo temps péssê n'ât pus;
Les djuen's étïnt des roses,
Les véy', ç'ât des graipp'-tius.

5. Mai pouer' véy' Mairie-Bairbe,
Nos sont d'déjeut cent trâs;
E nos pouss'de lai bairbe,
Nos raindjes sont tot prâts.

6. Tiain nos êtïns des belles,
Ç'tu qu'nos l'airait prédit
Qu'nos raindj'rïns des gaiguelles,
Var.:Qu'nos r'senn'rïns des grégelles
Nos l'airïns démenti.

7. -Voili po vos étrennes:
Ma foi, tchétiun son temps;
An vend les véy' djerennes
Tiain les puss'natt's ôvant.

/D'après le texte de + Eug.Pheulpin à Miécourt, comm. par M.F.Fridelance.

## Lou borouquie et lai mô.

In pôre borouquie en crolant do sai tchairdge
Tchemenai vê l'ôta, et a long et a lairdge
Repaîssai tus lês mas qu'el aivai bin seuffris.
Laimoi! E y'en aivai! Tout goillus, ma meurris
Sês maleris effants, pu sos qu'ene raimaisse,
Grulin dans lu aillons; lai fonne grimoinai:
Ne metche dans lai me, ne pelai dans lai quaisse;
E faillai s'êtchenai sans djomais airratai.
Sole, n'en poyant pu, è se tchampe po terre
A long de son faidgé, el aippele lai mô.
Lai mô vint tout-comptant: ça moi, que fa-t-è fai-
Tout copu, tout grulant, lou pôre tire-à-bô -re?
Disit: i vouro bin aivoi in co de paitte
Pou raimaîssai mon bô: ça qu'i êto bin maitte.

Lai riole nôs môtre çouci:
Qu'è va meu seuffri que muri.

---

## Le malheureux et la mort

Un pauvre malheureux en chancelant sous sa charge
Cheminait vers la maison, et au long et au large
Repassait tous les maux qu'il avait bien soufferts.
Hélas! il y en avait! Tout déguenillés, mal nourris,
Ses chétifs enfants, plus secs qu'un balais
Tremblaient dans leurs habits; la femme bougonnait:
Nimiche dans la huche, ni millet dans la casserole;
Il fallait s'échiner sans jamais arrêter.
Las, n'en pouvant plus, il se jette par terre
A côté de son fardeau, il appelle la mort.
La mort vient aussitôt: c'est moi, que faut-il faire
Tout capot, tout tremblant, le pauvre malheureux
Dit: je voudrais bien avoir un coup de patte
Pour ramasser mon bois: c'est que j'êtais bien abat
Le conte nous montre ceci: -tu.
Qu'il vaut mieux souffrir que mourir.

# Boeveniains sis-vos!

Ç'ât ïn véye de lai véye que reprend âdjed'heu sè véye pieume d'oueye qu'è n'aivait pus rempoingnie dâs tchaind çât qu'ôn l'envion raiccoédjè ché mois ai l'écôle di Cèneux-d'Dos. S'y me rebote ai écrire pou lai premiere fois das lai dièrre di Sonderbon ç'ât pou aippoéchè ai tus les musiciens di Jura ïn gros bondjoé di drrie dyïndiaire de lai Montaigne des Bos et peus lue tiuâtre ai trétus inne couéranne de lourie.
Y seus ïn véye Montaignon que n'ât pou dire djemais paichi de son ptét Céneux d Dos que pou allè en inne fête de musique és Melins de lai Moue. Di fond di tchiu y vos dis ai trétus:"Boevenains sis-vos dessus lai véye tièrre des fuates, des piainnes euserâles, des pétures et des saignes."
Vos vorïns saivoi tchu ç'ât qu'y seus?
Cment y ai è nom? El ât bïn vrai qu'on ne me coinniât pus vouere. Les belles Montaignates qu'y faissos ai youcai dains mon bon brue, d'aivô mai dyïndye, tassant das longtemps les coues d'ayes pai lai raicinne. On on aivu le temps de me rébiè! Et bïn, y seus le Djeânat di Cèneux, tot boinnement. Vos me viès dire que vos n'en saîtes vouere de pus. Çoli se peut Bïn, mains que viès-vos qu'y-z-y faisse? Mains dinse lai, craites bïn que s'y puos botè foe le tchïnze de djuin y me vaqueros ai boussè d'inqu'ai Saigneleudgie ci djoé-li. Mains, n'ât-ce pon, tchaind ç'ât qu'on aippreutche des cent ans, ôn n'ât pus vouere bon qu'ai foeumè sai djeainmmirate devaint l'hôtâ, ou bïn qu'ai s'étchadè l'heuviè, les pies dessus l'ïndie.
S'y aie encoé mai fanne? Aye, bogre aye, Due sèt beni, lai Djeanne ât encoé de çti monde et peus das tchaind son père me lai beillé, le véye Djoset di Paigre, (que Due aye son aîme!) elle n'ât pon encoé aivu malaite in djoé. Çât qu'elle ât pus djuene que moi, lai bogresse: elle n'ât que dains les nonante a yue, qu'y vais contre nonante chète. Elle fait encoé lai tchâsse sains brelissye et peus è coué (sic!) lai langue bïn molèe.
Vos serais craibïn ébabis d'aippare que ç'ât en inne féte de musique, ès Melins de lai Moue, qu'y aie trovè, ou pou meux dire, qu'on m'on beillie mai fanne. Vos comprentes mitenaint pourquoi, s'y n'étos pon choulai choulai pai le rhumatisse sus mai selle, y seros yun

des premies, d'aivô mai Djeanne, è allai è lai fète de musique de Saigneleudgie.
E y aivait dje doux ans qu'y moinnos féte ai ceule baîssate, qu'y viros le toé de lue et peus qu'elle me faissait les oeuyes migas. Mais ~~y~~ n'ôsos allè â lôvre viè lue. Lai Djeanne était lai baîssate dé Paigre. Ais-vos coinnius lu dgens? Es ne mainquèvïnt pon inne foire de Saigneleudgie. C'étaient de gros chires encoé prou glouerieux. El airaît fayu ôyi le Djoset di Paigre chaquè tot le long di velaidge d'aivo sai rieme. Ç'ât bïn sûr qu'è botait son tchevâ dains le moillou caibairet,tchie les Beuret. Et peus de sai fanne, lai Mayanne des Saignates, inne rudement belle dgens, vos en seuvïnt é encoé? Y lai revois encoé d'aivôs sai câlate noire, son doubiat de soue, son bé voi devaintrie et peus son hayon ai grélons. El aivïnt ïn gros feumie devaint l'hôtâ! Et peus vos craites, dïnse lai, que lue baîssate, lai Djeanne, qu'était dains ses dèse nue ans, était pou mon nè? Y me le musos prou, mains, n'ât-ce pon, saît-on djemais sus oti monde cment les tchoses puant virie? Ç'ât pouquoi y ne predjos pon coéraidge. Lai petéte était bïn voidjèe mains elle m'ainmaît; è n'y è pon de boirdgies de dgens: nos trovïns moyen de nos vouere en coitchate. Poétchaint lue djens lai voétievïnt cment inne dgelinne ses pucïns. Nos se trovèvïnt la maitin et le soi, pai dessus les tchoemainnes, en allaint traire les vètches; le duemonne lai roessue, en allaint tchoeudre des ambres, des moures, des noeuséyes ou des daivaises. L'hoeviè, elle m'aittendaît dôs lu tchäri ou dains l'alou di gnie. Mains lus dgens ne vyïnt pon oyi pailè d'ïn dyïndyaire cment dgïndre. Y aivos bél ai lai vouere en coitchate encoé prou soeuvent; ai lai rembraissie pai ci pai li dains ïn care, dèrrie inne raindgie, dains les brossons; tot çoli n'aivaincie pon les tchoses et peus se le bon Due ou le diaile ne s'y était pon botè, djemais nos n'airïns puè proyie nos aimis és naces...
Aidont, on ne trovait pon, ai lai Montaigne de societès de musique cment mitenaint. Les bouebes se botèvïnt des cops pai rote le duemonne à soi, en reveniaint di lovre, pou tchaintè des lacutis ou bïn des véyes tchainsons cment cté de la "Pucenate que faisait tchoeuvri pai lai poétchate de son hayon." Mains on ne voyaît pon encoé de chouechous de connes et peu de

connates cment ces qu'on veut oyi en vote féte de musique.
De mon temps, tchaind ç'ât qu'on viaît dainsie és benissons, les sois de braquerie, és tirie-feu, és naces on n'aivaît que les dyïndiaires que tirievïnt de lu moeux les airtchets de lu dyïndyes.
Tchaint ç'at que le dyïndiaire n'était pon li, les djuenes âgens dainsievïnt en tchaintaint des voéyeris cment cetu-ci:

"Dainse, dainse, tchu goilloux,
Nium ne dainse que nos doux;
Ç'ât le vïn ét lai botoille
Qu'nos faint ai poétchè des goilles;
Si nos n'aivïns-p'ci ptchu dos le nè
Nos ne les poétcherïns djemais..."

Le moillou dyïndiaire qu'y aye coinniu était Piera de Fuesse, que veniaît djure das lai Fraince ès féte de Gomois èt peu des Pommerats. E y aivaît encoé le Colas Caittin des Breuleux, le Pierat Abry des Ennébos, le Gros Tcheloz, de Sïnt-Brais, le Pté Bâne , des Enfiéz, que djuaît aitot de lai clarinette de bouecha, le Noi Surdez, di Peutchaipatte, que djuaît défïn moeux de lai musique ai gouerdge, le Bossu des Prailats, le Ptét Maître di Nèrmont, le Véye Maiaye de lai Fïn di Thé, et peu moi, qu'y m'allos rébiè, le Djeânat di Cèneux, qu'était de tos les fétes de lai Montaigne des Bos, qu'on fèrait ïn coédjé de çi ai Fairis des couedjes de dyïndyes qu'y aie oûesè...Ç'ât le Pierat de Fuesse que m'aivaît ïn po motrè èt peus lai seute ât veni de pär lue. E n'y è pon die ans qu'y djuos encoé son fameux voéyeri que faissaît taint ai rire:

"N'envietes pon vos pucenates
Serrè le fon pai dessus vos coés:
Tchaind ç'ât qu'ell's râdraint ai djoé
Ell's porrïnt bïn étr' deveni djlinnates."

Ci bogre de Pierat de Fuesse aivaît totes soutches d'aivisales qu'èl allaît creuyie y ne sais laivoé. El aivaît rôlè ïn po paitchot sai bosse, è fat tot dire. Ç'ât lu, paidé! que s'aivisai de raimaidgie és Melïns de lai Moue, ïn duemonne lai roeussue, tos les dyïndiaires de lai Montaigne. Vos viès dire qu'è predjaît lai téte de dïnse les faire allè dains ci ptchu. E n'était pon aisse fo que vo se le musè. Le mounie de la Moue était le pûs dgenti l'hanne que vos puéssïns trovè, ne solaint pon de vos rècontè totes soutches de

Complainte de la Sainte Vierge et du
Mauvais Riche. /Patois de courtedoux/

**********

1. La Sainte Vierge (y) pleure
Sur son trône d'argent.
Son cher fils (y) lui va dire:
Mère, que pleurez-vous tant?
Ave Maria, gratia plena.

2. - Je pleure ce pauvre monde
Qui endure tant de faim.
-Ne pleurez pas, ma mère,
Nous les rassasierons.

3. -Ne pleurez pas, ma mère,
Nous les rassasierons.
Vous les enverrez demander
A la porte du riche.

4. - Riche, faites-nous l'aumône
Pour l'amour de Jésus!
Les miettes de votre table
Faites-nous les donner.

5. - Les miettes de ma table
C'est pour donner à mes chiens;
Ils m'attrapent des lièvres,
Toi, tu ne me prends rien.

6. Au bout de trois semaines
Le riche s'en vient à mourir;
/Il/ s'en va tout droit frapper
A la porte du paradis.

7. - Ouvre-moi le paradis,
Saint Pierre, mon ami.
- Retire-toi, mauvais riche
Dans les flammes éternelles.

8. Tu n'as pas voulu faire l'aumône
Pour l'amour de Jésus.
Toute feuille qui sèche
Ne saurait reverdir.

/Agathe Sangsue, de Courtedoux,
née en 1833./

# Les Paniers

Patois de Charmoille (Ajoie)

Y' è d'vīn yiə (l'ātrə djo) rankontrē douə dèmə də Dlé-
-mon
30. Kə s'an-n-alīn trotənyīn kontrə Kotch'məlon.
È porīn potchīn bīn étrə də Porīntru;
È santīn lè r'lèvurə : dyèlə an pan.nè son tyu!
Totə douə anpèktè din lè soə (souə);
Fāt-é kə dé tā trəuə (truə) sīn dīnche koèfè!(kouè-
fè)
35. I yō dyé: médèmə, vō dèrīn vargan.nyiə !
S'ā adj'doe duəmoin.nə, rətyoet'-vo ā mōtiə.
- To sé grāntə prayiərə son tro lédə è sōlīn.nə;
Nō n son pə chi nūnbīn də pār tīn də poīn.nə
- Mīn, médèmə, vō sètə kə lè dəvōsyon
40. A vōtə érətèdjə è vōtə okupāsyon.
- Lo duəmoin.nə dé boəcha l'ōfisə étè chi grān
Kə nō nə sin.nə duriə d'étrə è djənōn.yōn.
I lé léché lé douə po alè vouə māsə (an lè māsə)
Vou étè in.nə donzèlə k'èvè lè "patərāsə".(détrasə)
45. Èllə étè chi èsinti (mādoetə) k'èl pyīnjè, sōpirè
Də so kə lè grān māsə īn pō lōntan durè.
- Djoezoes! dyè-t-éyə, to mon poərə koə grulə.
S'i n'èvō piə (péiə) pə pri si mètīn dé pilūlə !
Mé poərə pəté piə (péiə) son djə évatchayiə;
50. Dé! i soe totə vouikə d'étrə èdjənon.yiə.
Y'è djə pri l'boron, l'"rədoe", lo sya.
Y'èrō san foè moe fè də vadjè l'fona!
Y'èvō suchpānsyon k'èl sōlərè də lè dīnsə;
(Pochan mīn.mə ?) tò dmīn.mə èl tənyé kō djīnk an-n-
55. Stə dèmə don i prādjə étè bèlə è pīnpè; rochiə pīnsə
Èll'èvè pri to son tan po sə bin épīndyè.
Èll'étè tchèrdjiə də nouka, də robə è də pəniə,

K'antrīn dədin lé bīn èl mōtré son dᵊriə.
Èll' étè poudrè, frizolè, k'i tyudo to dᵊ bon
60.Kə s'étè ïn tchīn bèrbè, vou lᵒ tyu d'īn.n oəyōn.
I mᵊ pānsé: mon Duᵊ! koman dé brāvᵊ djan
Ōjant-é(yᵊ), poèdé bīn, sə vétrᵊ(ou véti) chi poètə-
Mīn Duə, kə èyənᵊ sé mōdᵊ è nōvātè, -man?
To di lōn étandu lè fè è "kānbizè" (bortyulè).
65.Èll'alé béyənè, kriyè tīn k'èl poyè:
- Oyᵊ lo tyuᵊ! l'échtomè! élè, sin.nyoer, élè!
I n'an poe pu! Djōēzoes! Mon Dieu (mon Duᵊ)viərdjə
-Alè "pi"(tyᵊri) īn pō d'āvᵊ an lè rīn.nᵊ d'Hongrie. Mèriə!
Vōz-étᵊ an.n "éprəga" (è ou ā bōeyiᵊ)!futᵊ don vitə-
70.Lè voèla k'ā syāsè! léz-ōeyᵊ yi viran. -man!
Ā vīn.nègrᵊ, ā vīn.nègrᵊ! vitᵊ di brantəvīn,
Vou bīn èpotchè-yi lè tchan.natᵊ di vīn!
"Sigan.nyiᵊ"-lè(chᵊkoutᵊ-lè) gèyè: lo malèjᵊ lè tuə.
Toè, fu(ou ritᵊ) vitᵊ an lè tyōejin.nᵊ po y'èpotchè
75.Kə kékùn alᵊ tyᵊri lo doktoer χoəχᵊ-mìi (χōəχᵊ-mə- di bruə.
Potchè-lè chu son yé! Mèdèmᵊ an voe moeri. yi)!
Èlᵊ grəmᵊ djə lé dan, son vizèdjᵊ ā tchīndjiə.
"Louloē"(poèdé!) d'ïn virᵊ-tè-mīn èlᵊ voe étrᵊ viriə!"
Élè! mon Duə, élè! èlᵊ tirᵊ lé dᵊriə.
80.Èll'é djə lo rīnkaya; èlᵊ pè po l'ātrᵊ viə.
Vīn kouālīn èpré lé djīnkᵊ an l'étèrnitè,
Èfīn də rᵊmèrtyè də ké san èll'ādré.
Èlᵊ tirᵊ dᵊva l'siᵊ; voèyan s'èll'antrəré.

F.Fridelance.

(Bulletin du Gloss.des Patois de la Suisse romande
8e.année, No 1, 1909, pp.9-13.
Le tout est précédé d'une introduction signée E.T.
p. 7.En regard on a le texte de Rossat)

Noël en patois de Courgenay (Ajoie)

1. Quel bruit entend-on par ici?
C'est le loup qui est aux brebis!
Vite(ment) dépêchez-vous!
Oh! qu'on le chasse!
Mettons vite(ment) le Rouget
Après sa carcasse.

2.-Non, c'est le Messie qui est né
De la Vierge Marie.
Vite(ment) dépêchons-nous
D'aller l'adorer
Et (d'y) de lui faire nos politesses.

3. Toi, Colas, tu as des souliers
Et puis une belle veste rouge;
C'est toi qui feras l'entrée, (que tu..)
Quand nous serons arrivés.

4. Le bonjour, Dame Marie!
Nous avons aussi une petite filette
Pour bercer votre petit enfant.
Pour toute paye (?),
Quand (que) vous ferez de la bouillie,
Vous lui donnerez (la râclure) le gratin.

(M. Girard-Mouhat, à Courgenay.)
pp.396-397

Noël en patois de Courgenay (Ajoie)

1. kę̄ brů ãtãt-õ pwă xĭ?
s'ā lǫ̆ lŭ k'ā ę̄ bę̆rbĭ!
vĭtəmã̄ dę̄pādjīə vǫ̆!
ǭ k'ã̄ lə txŏesə!
bǫ̆tã̄ vĭtmã̄ lə rŭdję̆
ę̆prę̆ sę̆ kę̆rkę̆sə.
2. - nõ, s'ā le Messie k'ā nę̄
də lę̆ vīərdjə mę̆rīə.
vĭtəmã̄ dę̄pādjã̄ nǫ̆
d'ălę̄ l'ę̆dǫ̆rę̄
ę̆ dĭ fę̄r nǭ pǫ̆litę̄.
3. twă, kǫ̆lā, t'ę̆ dę̄ sŭlę̄
ę̆ pǭ ę̆nə bę̆l rŭdjə vę̆stə;
s'ā twă k'tə fərę̆ l'ãtrę̄,
tχẽ nǫ̆ srẽz-ărĭvę̄.
4. lǭ bõdjwę̆, dę̆mə mę̆rīə!
nǭz-ẽ ăxĭ ę̆nə ptę̆tə fyătə
pǫ̆ brę̆sīə vǫ̆t'ăfnă.
pǫ̆ tǫ̆tə pę̆yūrə,
tχẽ k'vǫ̆ fərę̄ dĭ pę̆pę̆,
vǫ̆ yĭ bę̆yərę̄ lę̆ rę̆χūrə.

(M.Girard-Mouhat, à Courgenay.)
p.396-397.

# Patois de Bressaucourt (Ajoie)

1. Oh! Pierre-Joseph, tu as une Marie.
N'étiez-vous pas bien logés
Chez la Vautière?
Venez vous loger chez nous,
Vous serez des nôtres.

2. Oh! n'est-ce pas la malédiction!
J'ai mis mes chausses à rebours;
Cela me fâche.
Je crois que plus /de/ hâte on a,
Moins on fait de besogne.

3. Quand (c'est que) les gens iront moissonner,
J'en aurai cinq à garder
Oh! quelle affaire!
Quand (c'est qu') un sera apaisé,
Voilà l'autre qui bêle!

4. Oh! mère, nous avons encore un berceau
Pour bercer cet enfant
Dans sa balle de froment.
Quand vous ~~ser~~ lui ferez de la bouillie,
Moi j'aurai le gratin.

/Mme. Daucourt-Duplain, née en 1819, à Bressaucourt./

Noël en patois de Montsevelier (Delémont)

1. tχŭ ā-s'kə kăkə, kăkə, kakə
ã l'ǭ dəl'ẹ̄tālə ?
- sẹ̄ bẹ̄ xīrə kə vwălă,
ǭ! k'ẹ̆ sõ ẹ̄māble!
ã̆ vwălĭ ũ k'ā poetəmã nwă!
lẹ̄z-ātrə sõ pū djǭlĭ;
bĕlə djǭliătə,
k'vāyã bĭ sã răpə.

2. - pīəră, mǫ̆txəĩ pǭ tõ nẹ̄;
fāt-ẹ̆ k'ã tə l'dyǭxə?
mā vẹ̄tī, māl-ǭvərnẹ̄,
də twă y'ẹ̄ pĭdīə.
əst'ẹ̆ frẹ̆, prã mõ mẽtẹ̄,
əst'ẹ̆ fẽ, prã dĭ tǫ̆txẹ̄,
pǫ̆ rəpārə ălẹ̄nə,
pǫ̆ rəpyẹ̄rə ã l'ẽdjə.

3. Adam ẹ̄tẹ̄ bõ gẹ̆rsõ
sẽ sẹ̆ sătxə gǭərdjə.
ẹ̆l ẹ̆ mǫ̆rjŭ dẽ ĩ byăsõ,
ẹ̆ i-y'ẹ̆ lẹ̄xīə sõ trõsõ.

1. Qui est-ce qui frappe, frappe, frappe
A l'huis de l'étable?
- Ces beaux messieurs que voilà,
Oh! qu'ils sont aimables!
En voilà un qui est vilainement moir!
Les autres sont plus jolis;
Belles, joliettes,
Qui valent bien cent rappes.

2. Pierre, mouche un peu ton nez;
Faut-il qu'on te le dise?
Mal vêtu, mal nourri,
De toi j'ai pitié.
Si tu as froid, prends mon manteau
Si tu as faim, prends du gâteau,
Pour reprendre haleine,
Pour (re)plaire à l'ange.

## lę̆ sẽ mę̆txĩ

Patois de Villars sur Fontenais.

1. ã tã pę̄sę̄, tχẽ vñę̄ lę̆ sẽ mę̆txĩ,
txę̄tχũ pãsę̆ ę̆ rãpyę̄ sę̆ bwę̆xătə.
txę̄tχə bę̄xătə sõdję̄ bĩ kə l'sĩ
vrę̆ l'ẽvĭtę̄ pŭ pę̄sę̄ lę̆ fę̄tătə.

Ref. fę̄tə d'lę̆ sẽ mę̆txĩ,
s'k'ã s'ę̆mŭzę̄ bĩ!
mõ dũə! s'k'ã yŭkę̄,
mõ dũə! s'k'ã kǭəyənę̄!
pətę̆tə fyǭlătə, vę̄yə bǫ̆twăyătə!
tχẽ rvərę̆ sĭ tã,
sĭ tã dę̄ vẽt-ã?

2. a ta pese, t e vne le se metxi,
reze to fra, se mostetx a twedje;
a s'f ze fer de vetur k'ali bi,
i to no tub d dri r mod , de sule.

3. a ta pese, t e vne le se metxi,
pwa do l'bre mwane se bwen emi ,
a kabare, to se dju n noz-ali
viri kek twe, pese djoyoz vi .

4. a ta pese, t e vne le se metxi,
ke sakre t ot a rpwetxe a l'ota!
t e vne l'swa, a n'ete pu tro fi .
da k'a bole, ete-s i xi gro ma ?

5. a ta pese t e vne le se metxi,
to ete vo, le bwex e le gosat .
ma d'tet, ma d'vatr , lez-arway swani;
ke rud mizer ! an-eve le kr vat .

Bon-An en patois de Porrentruy
**********

1. Voici le Bon-An qui est venu,

   Que tout le monde est réjoui.
   Que Dieu vous mette en un bon an,
   Mais Dieu vous donne la bonne année!

2. Notre Seigneur s'y promenait
   En haut ces champs, en bas ces prés,
   Avec un bâton ferré d'argent.

3. La douce Vierge a un jardin
   (Qu'il y) Où il croissait de tous les biens
   Où il croissait du pain et du vin.

4. Que Dieu bénisse cette maison,
   (Que) Toutes les lattes et les chevrons,
   Tout ce qui pend aux environs!

5. Ils disent que vous avez de la bonne an-
   Donnez-ns.-en /à/chacun un pt.boudouille;
   Un petit bout comme un petit levier,
   Un petit levier comme un petit foyard.

6. Ils disent que vous avez du bon gâteau;
   Donnez-nous-en à chacun un morceau,
   Un morceau comme un (cul) fond de plat,
   Un fond de plat comme un cuveau.

7. Ils disent que vous avez de bonnes noisettes
   Donnez-nous-en à chacun une poignée,
   Une poignée comme une poche pleine,
   Une poche pleine comme une besace pleine.

8. Ils disent que vous avez de la bonne goutte;
   Donnez-nous-en à chacun un petit verre,
   Un petit verre comme un petit seau,
   Un petit seau comme un tonnelet.

   /Feu M.Coeudevez, né en 1830,à Porrentruy.

Complainte du pauvre pélerin.

/Patois de Courtedoux/

1. C'était ce pauvre pauvre,
Ce pauvre pélerin;
/Il/ s'en va demander l'aumône
Le long du grand chemin.
2. S'en va tout droit frapper
A la porte d'une dame.
- O dame! ô gentille dame!
Ouvrez-moi un peu la porte!
3. /Elle/appelle sa servante
Pour (y) lui venir ouvrir
- Ouvrez-lui vous la porte;
C'est vous qui (l'a) l'avez invité.
4. -Pauvre, mon beau pauvre,
Venez(vous) donc souper.
. . . . . .
. . . . . .
5. /Elle/ appelle sa servante
Pour le mener souper.
- Menez-/l'/y vous, madame,
C'est vous qui (l'a) l'avez invité.
6.Pauvre, mon beau pauvre,
Venez donc vous coucher.
. . . . . .
. . . . . .
7. /Elle/appelle sa servante
Pour le mener coucher.
- Menez-/l'/y vous, madame,
C'est vous qui l'avez invité.
8. Pauvre, mon beau pauvre,
Etes-vous bien (bouché) couvert?
- Oh! oui, ma gentille damme,
Tout (moins que) sauf le bout des pieds.
9. Elle est allée chercher quelque chose
Pour lui couvrir les pieds.
En entrant dans la chambre,
Elle a vu tout resplendissant.
10.-Pauvre, mon beau pauvre,
Etes-vous Jésus-Christ?
- Oh! oui, ma gentille dame,
Le Roi du Paradis.

# I ai in aimant.

I

Maman, i ai ïn aimant
Che piaigin!
Ai me vint revoi bïn sevant
Ai l'é enne bosse pai derie
Pai devaint
Voili ses agréments.

II

Ai l'é le nai pointu
Ci bossu
Les tchaimbes che tordjus
Enne goërdge sain pareil
Comme an n'ont djemais vu,
Ni cognu
Rendu djainque és areilles
Ai peu le pois tonju.

III

Ai vïnt daint mai mâgeon
Ci mignon
Tchermay totes ses faiçons
Che grandes
D'ïn demé pie de long.

IV

O ouais! i ne sais que pensay
De ci bossu,
C'a le bouebe di gros mairtchaind
Et s'ai vïnt ai aivoi des afaints
Ai ressembieraint tot pitie en iote père
Dain tos ses agréments.

V

En les ont mairiay
Tos les dous.
Le tiurie en riaint de voi veni
Ci bossu
Se présentay ai mairiay
En ont sannay les sieutches
Po le commun ressembray.

(Dans:Dict.Hist. des Paroisses de l'
Ancien Evêché de Bâle, par A. Daucourt,
tome VII, p.283-4,sous "Undervelier".
Il n'indique pas l'origine de cette
chanson.)

# Adoration des Mages

I

Vou allay-vos mes bés boirdgies
En cte neu che sombre?
Nos allons voi le Messie
Qu'à veni à monde
Le tchemin po le trovay
Ai Bethléem ai fat allay
Dain enne étale froide
En in bue et l'aine.
(Ils arrivent à la porte de l'étable)

II

Caque, Caque aivô le doigt
En l'heu de l'étale
Ces bés chires que voilà
Oh! qu'en sont aimables!
Due, vote bondjo, oncha Djoset
Voici l'heuvéaie qu'â bin frais
Les aibres sont piaint de dgievre
Bondjo, douce Mairie.
(Reproches à Saint Joseph)

III

Vos n'ai voire d'entendement
Mon bé l'oncha Djoset
De veni lodgi ci
Dain c'têtale froide
Po cte pauvre ermate
Que l'ai bige èdjale.
(Excuses de St. Joseph)

Iv

Vos ai bel ai guermannay
Fat aivoi patience
Pai lai velle en demanday
Sain trovay résidence
Nos n'ains qu'in bue et in aine
Di monde nos sont refusay
Se nos étins rétches
Tchétiun nos ferait féte.
(les mages entrent dans l'étable)

# Lais tchainson di biaie.

## I. Lais vangne.

Dos le cïel trichte et gris, où les crâs virayant,
Le finaidge s'étand jusqu'és bôs éloignies;
Et l'oüer rôle poi-tcho les feuïlles enreuyies
Qu'elle airaîtche en sçiotraint ès brainses que
piayant.

Emmé les tchains feumais, les valats aitieuyant
Les bües que vaint balment tchu les mottes moyies,
En tirain derie yos, en in djou aipiaiyies,
Lais tchairue que moue fond dain le soi qu'ais
rayant.

Dain lais tierre graîche et frâtchement laboiéraie,
Le paysain mitenaint vangne le grain doéraie;
Et, Musaint, tôt djoyeux, és bés épis ventrus,

Que centupyeraint bin çô que son biaie vayaie,
Ais prend dais(!) son sais, poi mouvements pu drus,
Les poignies de froment qu'ais tchaimpe en envoulaie.

## II. Lais mouechon.

En l'oüer frâ di maîtin les épis frigennant.
Et les fâs que grinçant dos les pïer-ais-molattes
Faint montaie vés le ciel, tirlirain les aiy'vattes,
Ditant que les anjlus des sieutchies s'égrenant.

Nos sons en paiain mois d'ôt, les paysains moueche-
Lais campaigne resanne en in beson d'aichattes,nant,
Les bouebs faint des aindais qu'étenfant les baîchat-
Et de totes les sans, les tchainsons résoinnant, -tes

Dâ-li, tiain le soï vïn, les dgeaivés sont layies,
Et les dgierbes doérês gairnéchant les bés tchies,
Que trainant vès l'otâ les robuchtes tchevas.

Main, tiain lais neu â tchoi, et les brus airâtaies,
Lais yune en se yevaint voit ès tchains récoltaies
Les poueres que yannant encoi les épis qu'vas.

## III. Le Grain.

Le biaie dain lais graindge a mitenaint étendu.
Les rudes écôsous, lais maintche rébraissie,
Aibaitant en meujure yote sien de bô du
Chu les épis gonçiaîs dont le grain â tcheussie.

Devainl'heu, le vannou, le brais roide et tendu,
Faie balment, en l'oüer, son van pxiain balancie,
Et tiain lai driere écoueche a loin s'â répandu,
Bôt dain in pnâ le grain bon pou ensemancie.

Et le melin tic-tac, tôt djoyeux et tôt fie
Des besons de froment que son maître yi confie,
Pou que, tot en tchaintain, meuyain et écraisain,

Ais le tchaindge en fairenne aschi boine que belle,
Aivos laiquéle en f'ront, a velaidge et en velle
Di pain bianc pou les chirs, di noi pou le paysain.

L.Lièvre.

Actes Soc.juras.D'Emulation, pages 1oo-1o1,
Année 19o4, 2ème sèrie, 11e.Vol.
/porrentruy 19o5/

## Aine Pipaie

(Sonnet, genre Coppée)

Tiain qu'i aî envie de faire ain'tchainson
I boére bïn mai pipe djönqu'enson;
I prend dain ma taitehatte aine ailumatte,
Qu'i riffe vite a tyu de mai tiulatte.

Poi le tchalmé i tire sain faisson
Des boéne gongnaie dain mon gairgueson,
Que m'eurpaitchant di naie en virolattes,
En montant vé le cïel tote violattes.

Mon échprit, a grie de ces femierattes,
Viraye en musain, tot en saî djigeatte,
Et, tiain la drier' gongnaie dans le cïel bieu

S'ébyeugeat et que mai pipe a feumaie,
I fai, dain mai main, tchoir les ceindres feu,
Et voili mes couplets tò bïn rimaie.

Lucien Lièvre.

Actes Soc.juras. Emulation, p.(234)
Année 192o, 2ème. série, 25e.Vol.
Moutier, 1921.

V

Madelon, vais vite voi
Tiu caque en lai poërte.
Di iy que note afaint doë
Doucement s'aipreutche
Oh! tiu â ci peu l'entchairborray?

(Dans:Dict.hist. des Paroisses, par A.Daucourt, tome VII, p. 280-281, sous "Undervelier". N'indique pas l'origine.

La Trontche de Nâ

Qaund la "trontche" était allumée on chantait un vieux couplet en patois:

Que lai trontche flambeuche
Que to bïn ci entreuche;
Fannes ayïnt des affenats,
Ai berbis des Aignelats;
Po-to lo monde dit bian pain
Ai di vïn ai thiuvé piain.

(Dans:Dict.hist. des Paroisses, par A.Daucourt, tome VII, p. 275, sous "Undervelier".

E ne fât pon voue, su mon aîme!
Foeu di foinné,
E ne fât pon voue, su mon aîme!
Foeu di foinné paichi lai ciaîme.

Le tchairbon dèt'étre bïn brême(10)
Sains longs moétchas(11)
Le tchairbon dèt'étre bïn brême
Sains longs moétchas, sains bos que ciaîme(12)

Djinque â derrie d'l'hèrbâ que d'ponne(13)
Dains l'noi poussa
Djinque â derrie d'l'hèrbâ que d'ponne,
Dains l'noi poussa, on diaingn'l'avonne(14).

On péss' quâsi en saint, en saidge,
Lai bell'séson,
On péss'quâsi en saint, en saidge,
Lai bell'séson cment des sâvaidges.

E fât se péssè des bons sannes
Djinque ai l'heuviè(15),
E fât se péssè des bons sannes
Djinque ai l'heuviè et de sai fanne.

Le tchairboinnie n'ât pon se béte
Djinque â bontemps,
Le tchairboinnie n'ât pon se béte,
Djinque â bontemps è faît lai féte.

Lai fann' que n'ât pon ainonçainne(16)
Y beill'l'hèrbâ,
Lai fann'que n'ât pon ainonçainne
Y beill'l'hèrbâ bâssain, bâssainne.

Tchu c'ât qu'ât l'meux, le tchairboinnie
Qu'é l'heuviè d'bon,
Tchu ç'ât qu'ât l'meux, le tchairboinnie
Qu'é l'heuviè d'bon ou le monnie?

Les Bois, le 1er juillet 1924. Jules Surdez.

# Nos pâtchous

(conte)

Tiaint les tchessous sont aitâlaies
Els aicmençant de déballaie
Des mentes ai n'en pus fini;
Le diaîle sairé les peuni!
(Aiprés tôt n'ât-ce pon yôte aiffaire?)
Mains les patchous, en peut m'en craire,
Cheuyant inne aiche crouye pente
Et vos saint bin creutre inne mente...
...En lai"Voidge Hierbe", l'âtre djoé,
En l'hour' voé les pous sont aidjoé,
De bons patchous tote inne bange
Aivïnt commaindaie inne moirande
Et fesïnt mairtchi les tchavés.
Djmais ïn bon voire ne grevé
(Tiu meuriré d'ïn mâ de téte?)
D'aivô yos y fesés lai féte.
Y ne m'en seus pon repenti:
En ôyon des tchôses bïn drôles;
En son toé tchétiun diét sai fôle...
„L'âtre neut, rconté le Pierat,
Y pâtchôs dôs le "Gros Virat".
Tôt d'ïn côp voili qu'inne traite
Me tire â Doubs...Cment inne raite
Y feus tot mô... Mon gros poichon
D'aivô lingne, piertche et djâchon
Se savé sains me dire aidue."
L'Ignace, ïn véye rnaie,
Qu'aivait ïn voire a naie,
Boyé son voire, teuchanné
Sai pipe de Maitche fregné
Tiré trâs ou quaitre gougnaies
Et diét de sai voix enreutchenaie:
"Y comprends mitnaint, c'ât ton bïn,
C'ât tai lingne que ci maitin
In brave poichon, vés "Touerge"
Me raippoétché dedains sai gouerdge".

En rcoinniât aich' soie ïn mentou
Qu'en peut dessavraie ïn boétou
De dgens bossuats ou de brelus;
Tôt mentou trove ïn pus djâsou que lu...

"Emmé les fuates" Jules Surdez

Actes, p. 259-260, année 1924, 2e série
29e. vol. (Tavaux 1925)

# Enne bin belle mouëù

Mon cher Djaquelai!

Ai m'en crâ de t'ainoncië que le Djoselet de la Combatte n'â pu de cti monde, et qu'ai veu étre terrai iundi ès diëches. Not chire s'en feut l'a minichtrai vardi pésai dains lai reûçue, et ai s béyai tot, car ai se musai bin que le poëre hanne était eusai. Achi le lendemain maitin, en reveign di motië aipré avoi dit sai mâsse, ai ne feut p'i poi émayië de trovai lai Mélitine, lai fenne de ç poëre Djoselet, que puerai ai lai tieusenne, et b yait des railets que fesin paivu.

Yai bin, mai poëre dgen, mai poëre Mélitine, que dié le tiurie, en vo voyain dains cte désolation, muse bin qu'él â mouë çti braive hanne, çti bon Djozelet!?

Dé aye, Mosieu le tiurie, el â mouë... çti poëre ne... el â pië tra vrai! el â mouë...! Mais, voite ce que mè console in pô, ç'â que vo l'ai bin aichi et peu aipré, el é fait enne chi belle moue!

# Tiaint veux-te te mairiay?

I

Djeain Nicolas, mon peté fieu, mon aimi,
Tiaint veux-te te mairiay, dis le me, dis?
Tiaint i serai gros, mai mère, qui vos l'dis
Ce n'â pe mitenaint, qui seus peté, ô dé nani.

II

Djeain Nicolas, mon peté fieu, mon aimi,
Aivo tiu veux-te te mairiay, dis le me, dis?
Aivo lai féïe di roi, mai mère, qui vos l'dis,
Ce n'â pe lai boirdgiere des tchievres, ô dé nani.

III

Djeain Nicolas, mon peté fieu, mon aimi,
Vou lai veux-te mannay, dis le me, dis?
Dain ïn bé tchété, mai mère, qui vos l'dis,
Ce n'â pe dain enne lodge de tchairbonnie, ô dé nani.

IV

Djeain Nicolas, mon peté fieu, mon aimi,
Aivô quoi lai veute mannay, dis le me, dis?
Aivô enne voiture, mai mère, qui l'dis,
Ce n'â pe aivô enne tchairatte, ô dé nani.

V

Djeain Nicolas, mon peté fieu, mon aimi,
Que iy veutes bayïe ai maindgie, dis le me, dis?
I iy veux bayïe ai maindgie dé bés reutis, mais mère,
/qui vos l'dis,
Nian pe des paloures de pomattes, ô dé nani.

(Dans:Dict. Historique des Paroisses de l'Ancien Evêché de Bâle, par A.Daucourt, tome VII, p.284-85, sous "Undervelier". Il dit avoir retrouvé cette chanson, mais n'indique pas où.

De Devain lai vèlle.

I aimè bin le bon véye temps, i vo veu dire pouquoi. Dain l'véye temps en allai â môtie tot le duëmoine, qué temps qu'ai feseuche; an n'aivait pe pavou d'in po de moeille ou de noi, de rèméssai lai rhume cman mitenain; an ne djasait pe de ste breuill'rie qu'nô vin d'l'Italie, i crè. Tot l'monde fesai ses caitjes (sic!) , mainme lé moûniës, qu'aittandîn le drie duemoine pou aivoi l'absolution. An n'allait pe taint en l'écôle, main en saivai traiveillie en ménèdge; lé baichattes se contentîn d'enne belle câle e d'in bé goéné bîn propres; ai n'io fayai pe ço qu'el aippelan, i crai dé tournures, et qu'i aippeule moi, to simpieman dé fâs tius! çâ pou çoli que l'pêre aivait sé boéchattes, ai peu lai mére ses tchassattes piennes de baches ou de d'mé baches, pou aitchtai c'qu'ai fayait dain le métchain temps.
I ai dit l'bé: mitenain ai me fâ achi dire lo peu pou contantai tot l'monde, les djuënes cman les véyes.
An n'étai pe che propre dain l'véye temps qu'mitnain. Voici ço que m'é r'contai mai grand'mêre qu'était enne fanne bin d'aidroit, et que n'diait pe de mentes. Elle péssai cote enne mâjon de devaint lai velle, et voici lai belle conversâtion qu'elle ouié:
„Mairie, ousqu'â lai poutrate pou moéyie lai sope?
- Crè bin, mère, qu'elle â encoué dains le sailleta dâ hië â soi, vos saites bin qu'vo l'ai pris pou miulaie nos peté tchôs. - Foutu ptéte truë, vè t'en vite lai pare, te sai bin lai raidge â diaile que ton pére é moinnai hië tiain el é trovai lai paingnatte dain lai soppe!"
Non. pou chûr, an n'était pe bîn propre dain l'bon véye temps, â moin devaint lai velle, se mai grand' mére é bin oueyi.

Batiche di Réchavou

/Le Pays du Dimanche
Dimanche 22 mai 1898
No. 22, lère année/

## Les Faiyes

(Chanson patoise)

Vire mais faiye, vire mais faiye,
Aitain de begnat
Qu'ais y'é de tieunat![1]

1.

Vins Mairie virie nos faiyes,
Voilà le grand fue qu'â prât;
Nos troverains bouebs et féyes
Raissembiais enson di crâ;
Nos dainsrains
En virain
Tot a toi de lais tchavoine;
Nos tchaintrains
Ci refrain
Que le velaidge en résoine: (Refrain).

2.

Ravoéte belle compaigne,
An voit s'enfue dain lais neu,
Tot â toi, tchu lais montaigne
Des faiyes le ciil bieu;
Dâ l'enson
Lais tchainson
Vïns djonque en nos aroyes;
Et le son
Des b'niessons
Tos les échos révoye:(refrain).

3.

Allans nos sietaie in pô
Mitnaint loin des éplues;
Poi-là, tchu l'oueraie d'in bô
Nos troverains ïn frâ yue;
Te serrain,
T'embraissain,
J t'rediraie mai mie,
Que lais main
Dains lais main
Nos pés'rains notre vie:(Refrain).

1) tieunat, petits coins de bois, intercalés entre les lanières de la faiye, pour en faciliter le séchage au four.

4.

Déchandans vite â l'ôtâ
Iais tale a tote tieuvie
De pies-d'tchievre et de beugnats
Que poitchant brament envie;
Boyans bïn
Le bon vïn
Que faie vouer lais vie en rose;
Ça, mâtin!
Pou lais fïn,
Moyou que tote atre tchose:(Refrain).

Lucien Lièvre.

Actes Soc. juras. Emulation,pp.137-138,
Année 1922, 2ème.série, 27e.Vol.
/Delémont, 1923/.
Fait suite à un article intitulé:
"Les Brandons", Evocation des temps
celtiques, et dans lequel l'auteur dit:
„Parmi les vieux airs que nous chantions
au temps de notre enfance, le soir des
Brandons, il y avait une chanson ~~xxx~~ de
corconstance dont nous avons reconstitué
les couplets sur des brides de phrase
demeurées en notre mémoire; le refrain en
est fidèlement transcrit",p. 137.

# Les ues dé Paitjes.

Chanson Humoristique.Paroles de C. Courbat

I.

Les fannes vudînt, dains l'bon véy-temps,
Tos ios djeurnies tiaint veniê l'bon temps.
Botînt dains sens, tot piain des cratte's,
Des ues pou Païtjes èt lai Mairiatte.
Le Saimdi saint ès les tieugins,
Dains des tièssais ès les môlins!

Refrain :

"Dépadjans-nos: voici not'Djaïtje,
Y i baijerai pus taid son ue d'Païtje's."

II.

Detchus lai pouètche, d'vaint les hôtas,
Des djuen's baich'nattes, des p'téts bouèbats,
Tot embaînês poi lai fidjure,
Burmuînt des ues dains lai môlure,
Aipe daivo des couènnes de laî,
Djuque tiaint qu'ès rjuïnt an les frottaî.

Refrain.

III.

An les botai dains des peun'rats
Quâan enfromai dedains l'métra.
An les r'censai tot poi dozaine,
Què bè cot d'oeuje, hein! Mairie-Djaine?
Le maitîn d'Paitjes an s'en allê
Poi d'vaint l'môtie pou les pitjê!

Refrain.

IV.

Contre les dents en épreuvê
Tos les pus dus pou les djoquê,
Mains les tieu-ciais, dains les baigatte's
Vos lès'nînt tot vos neuves tiulatte's:
Les poirains en eufrînt ès fieux,
Les baichattes en ios aimoireux!

Refrain.

V.

Mitnaint en faît des ues d'bonbons,
De bos, de tôle aipe d'carton,
An fraje daivo de lai grulatte
Quéqu'ues djerennes èt de pucenatte's. (sic!)
Y n'baiyeros piepe în ue d'poulat
Pou tos ios lievres en chocolat!

Refrain:
"Aimusans-nos daivo not'Djaïtje,
C'at ci soi qui y baiye son ue d'Paitje's!!!"

**********

Actes de la Soc.juras.Emulation,pages 247-248,
Année 1927, 2ème série, 32e. Vol.
/Tramelan, 1928/

A chire Djean Brôn ai Berne[1]

Vos v'lai dir' qu'i n's'rô v'ni raissis
D'vain qu'i feuch' tot aivâ lai côte;
Que dâ les houre ai le temps qu'i djôte,
I dairô voûr qu'mon poix vîn gris,
Ai peu qu' de tchaintê des voyeris,
C'â bon pou les boueb' de l'Aidjoue.
Qu'â ç'que vos v'lai? - C'â soutch' de dgens.
Tiain saqu'an â virie d'ainn'sens,
An n'tchaindg' pu djainqu'tiain qu'an â moue.
Vos voitt': dain c'te Comb' de lanson[2]
Nos r'venian qu'ment les ailombrattes[3]
Tos les ans tchaintê nott'tchainson.
C'â tiain que s'môtrant les lôvrattes[4]
Que nos s'en vain dinch' fair' les fôs
D'lâtre sens d'lai montaign' des Bôs.
Se vos n'aip' pavou d'enn'ribotte,
Ai vô fâ v'ni d'aivô nott'rotte,
Tiain nos âdrain tchaintê c't'herbâ:
Alleluia: Nott'poille â tchâ![5]

Joseph Stockmar

Notes: 1) Jean Bron est le pseudonyme de Gigandet. 2) Combe de là-haut, c'est-à-dire Combe-Varin. 3) les hirondelles. 4) les colchiques d'automne. 5) Dédicace communiquée par Mme. Gigandet, épouse de Gigandet, à qui Stockmar envoyait ses "Echos de Combe.Varin".
Actes Soc.juras.Emulation p.54.
Année 1936, 2ème,série,41e.Vol.
/Porrentruy 1937/

---

A Casimir Folletête, pour le remercier de sa brochure:"Une nouvelle version des Paniers":
En vô r'maichiaint pou l'nové "P'nie".
Pou qu'ai lei brageusch'dinch'dou cô,
C'que piaigeaît taint an c'veïl tiurie,
C'n'était p'lai cratt',main c'quai yé d'dô.

Joseph Stockmar

Actes Socité juras.Emulation,p. 53
Année 1936, 2ème.série, 41e.Vol.

---

## Le premie Vélo

(Conte)

Tot le monde était chu lai pouetche
Mïnme les afenats qu'en crouetche.
Des véyes fannes se soingnïnt,
Colons, dgerinnes s'évoulïnt...
Que se pésse-t'é chu lai vie?
Tiu ravoéte-t-on de traivie?
In hanne ou le diaile en tchairat
Que vire ai grôs côps de djairrat,
Filaint, filaint cment inne éyuje?
...Les dires de tchoir en éssiuje...
"Vos étes bânes, y vïns tschâ",
Railé d'sai fouerdge le mairtchâ,
"Mains ç'ât ïn môlaire évadnaie
Qu'ât chasai meûle aitchevalaie".

"Emmé les fuates" Jules Surdez
Actes Emulation
année 1924,2e.série
29e.vol. page 259

**********

## Doue, afenat

(Sonnet)

Tote lain

## Berceuse

I.

Dddo, mai poupatte,
Où sont nos oueyattes?
Es sont allê ês tchaimps
Pou tieuri di pain.
Dodo, not'afin.

II.

Où vai lai dgerenne(poule) grige?
Ell's'envai aivo lai bige.
Le ptô (fouine) y fut aipré,
Dit qu'è lai maindgeré.
Dodo, ci peté.

III.

Dodo, not'affena,
Lai mémé n'â pe â l'ôta,
Ell â en lai fouérate (foire)
Pou krômê(acheter) de lai sopate.
Dodo, ci boueba.

---

Actes,année 1921,2ème série.
citée par Hornstein, dans:
Une fée Ajoulote,page123.

Le bon véye temps
**********

Y feumôs, les pies chu l'ïndie,
En ravoétaint lai ciaimmé ciérie;
Pai côps y raitujôs le fue
Po vouer' viroyie les éplues.

E fesaît noi dains lai tieujnate
Mains tiaint y maniôs lei fregnate
Lai ciaimm' montaît encon l'crameîlle
Et rpaitchaît pai le tyué que beîlle.

Çoli m'aimoinné ai musaie
A bon véy'temps des tchairboinnaies,
Di bon an et d'lai mairiounate
Qu'y tchaintôs en tniaint mai braintchate.

...L'huvie ~a di toé di foinnta
En s'raimaidgeaît dains son coinnta.
Les hannes femïnt tus en rond
En lai ciéranc' des éciérons.

Et les fannes chu yôs sellates
Sains rât' fesïnt frondnaie les flates;
In véy' papon chu son baintcha
Rcontaît lai fôl'di "Roudg' Coértcha."

En diaît des leuennes ai son sô,
En tchaintaînt des voéyris pai côps;
Ai mienaut tchétiun de sai san
S'en allaît hévuron de ran.

Mitnaint que tot a bïn tchaindgie!
Tos les djoés è m'ât airrainvie...
Voé sont les beutchïns, les biassons,
Les goinnés bieus, les éciérons?

Voé sont les boinn's véyes tchaindoiles,
Et les ch'aijier's laimpat's ai hoile?
Voé ât le temps que nos baîchates
Etïnt che bell's dôs yôs boyates?

Laivoé sont les bons véy's papons
Que tchaintïnt de chi bell's tchainsons?
Tiu rconte encoé le "Ptét Pueçat"
Et lai fôl di "Roudge Coértchat?"

Tiu tchainte encoé le véy'bon an
Ou vai dmaindaie Carimentran?
Tiu vai encoé virie sai feîlle
Et moinn'sai blonde â fue des feîlles?

Rvir'-t-on encoé des mijeulates
Et maindg'-t-on encoé des schtriflates?
Les Beugnats n'sont pus qu'des talpés
Et niun ne roeûtât pus d'crâpés...

...Y feumôs, les pies chu l'ïndie,
En ravoétaint lai ciamm' ciérie;
Pai côps y raitujôs le fue
Po vouer' viroillie les éplues...

Jules Surdez

Actes Soc.juras.Emulation, p.143-144
Année 1918, 2e.série 23e.Vol. /Porrentruy 1919/.

Complainte du Pauvre Pélerin (Patois de Courtedoux)

**********

1. s'ẹ̄tẹ̄ si pūər pọ̄ərə,
si pūərə pẹ̆lərĩ;
s'ã̄ vẹ̆ dmẽdẹ̄ l'āmọ̄nə
lõ lə dĭ grã̄ txəmĩ. (bis)

2. s'ã̄ vẹ̆ tọ̆ drwă kăkẹ̄
ã̄ lẹ̆ pọ̄ətxə d'ẹ̆nə dẹ̆mə.
- ọ̄ dẹ̆mə! ọ̄ djã̄tīyə dẹ̆mə!
ọ̄vīət m'ĩ pọ̄ lẹ̆ pọ̄ətxə!

3. ẹ̆poĕl sẹ̆ sẹ̆rvã̄tə
pọ̆ yĭ vənĭ ọ̄vīə.
- ọ̄vẹ̄ət-yĭ vọ̆ lẹ̆ pọ̄ətxə;
s'ā vọ̆ k'lẹ̆ ẹ̆bwărdjīə.

4. - pọ̄ərə, mõ bẹ̄ pọ̄ərə,
vənĭ vọ̆ dõ sọ̆pẹ̄.
. . . . . .
. . . . . .

5. ẹ̆poĕl sẹ̆ sẹ̆rvã̄tə
pọ̆ lọ̆ mwănẹ̄ sọ̆pẹ̄.
- mwănẹ̆t-yĭ vọ̆, mẹ̆dẹ̆mə,
s'ā vọ̆ k'lẹ̆ ẹ̆bwărdjīə.

6. - pọ̄ərə, mõ bẹ̄ pọ̄ərə,
vənĭ vọ̆ dõ kŭtxīə.
. . . . . .
. . . . . .

7. ẹ̆poĕl sẹ̆ sẹ̆rvã̄tə
pọ̆ lọ̆ mwănẹ̄ kŭtxīə.
- mwănẹ̆t-yĭ vọ̆, mẹ̆dẹ̆mə,
s'ā vọ̆ k'l'ẹ̆ ẹ̆bwărdjīə.

## Lettre d'excuse

I djâbios bin d'allê dains les brussâl's di Rhïn
Tiudie ïn pô rébiè les dgermons et le vrïn
Des voépres que brondnant pai dains nos Ciôs du
Doubs...
...Po se mairiè, djâsè, è fât étre â moins doux:
S'i demoére ai l'hôta et si ne vais p'ai Baîle,
Lai pavou que m'é pris que l'é-dvaint enne raîle:
Fos lai paix ès saivaints, raîve po ton patois!
Djâse en welche, en almouesse, ou djâse de pai toi!
...Et putôt que d'allè vos faire en tus lai snieûle
Dains mon véye beurreux i vude mon creux d'mieule..
Et vos tyuâs en trétus di piâji, gros dénê;
Et qu'en vende demain po ren les pés d'renaîds...

Jula Surdez, Es-Pitïyrez.

Actes de la Soc.juras. Emulation,p. 22
année 1929, 2ème.série, 34e.Vol.
/porrentruy,1930/

## Lettre d'excuse

I djâbios bin d'allê dains les brussâl's di Rhïn
Tiudie ïn pô rébiè les dgermons et le vrïn
Des voépres que brondnant pai dains nos Ciôs du
Doubs...
...Po se mairiè, djâsè, è fât étre â moins doux:
S'i demoére ai l'hôta et si ne vais p'ai Baîle,
Lai pavou que m'é pris que l'é-dvaint enne raîle:
Fos lai paix ès saivaints, raîve po ton patois!
Djâse en welche, en almouesse, ou djâse de pai toi!
...Et putôt que d'allè vos faire en tus lai snieûle
Dains mon véye beurreux i vude mon creux d'mieule..
Et vos tyuâs en trétus di piâji, gros dénê;
Et qu'en vende demain po ren les pés d'renaîds...
Jula Surdez, Es-Pitïyrez.

Actes de la Soc.juras. Emulation,p. 22
année 1929, 2ème.série, 34e.Vol.
/porrentruy,1930/

Feuillets
dépareillés

25. XI. 13

Petette piece en l'honneur d'lè Sainte
Vierdje.

C'était deins le tietschi,le pus bé, le moyoux,
Que vétiin nos vey djens contents et binheyroux.
Li d'vein tot se trovè, les fruts et le maindjétre[1)]
Et djemais le tschitemps[2)] n'èvet y'ogè parétre.
Djemais lè malaidie et che pô qu'lè sottè
En yos seidjes piaigis le troubie èvèt portè,
Taint d'y temps qu'è serint et braives et peus seidje
Le bon Dû[3)] les leichèt deins ses bels hermiteidjes,
Car et[4)] yos aivèt dit que n'dèvinpe meuri.
Mains le diel les seitscheint dedein ci lieue xeuri[5)]
Bisquèt et p'enreidjèt de les faire et tschessie;
Car son ordieu l'èvèt fait et traquè di cie.
Or po les debatschie et se tscheindje en serpent,
Graipoine chur in aibre et prend enn'pomme en sei den
Peu yos dit comm'çoco: poquoi, fos que vos étes,
Ne tieut'vos pe ces fruts que pendent tchu vos tétes?
Nos djens y répongent: je[6)] PO CHUR NOS N'OSEINS:
Poech'que Dû nos eit dit qu'atrement nos muerins. -
Vos n'veleppe meuri, main vos sèrais comme Due;
En diaint ces mots, et tend lè pomme défendue.
Eve sedu lè prend et se leiche trompè;
En son ann'qu'était lis elle en beye eine pê,
Les voili que maindjent; mains tot content[7)] yote guy
S'oeuvre et pe reconiâ de lè serpent le breuye.
Et se voyent tot nus sains que rent les boetschèt,
Et ritent se koitschi tschétiun drie in boetschèt.
Mains l'bon Dû lés et vus, et vin, pe les demainde,
Voites, yos dit-et, qu'èvos fait d'mé commainde?[8)]
Ingrats, golus, mit'neint que vos n'eipe craiyu,[9)]
Vos n'bot'rais pu les pieds lèvou vos ète èyu:[10)]
Car vos en pètschirais; en lè schwou de vos coe
Vos maindjerais vot'pain; vos s'rais pris pè lè moe!-
Et yos diet qu'èt l'èrint tos les mas qu'en voit ci;
Et peu diet à serpent le décret que voici:
"Po tè punition te t'trinn'ré tschu lè painse;
"En toi djemais lè fenne airait pu de fiaince;[11)]
"Enne haine éternelle entre vos doux serè
"De son robischte[12)]pied elle t'écaxré[13)] lè téte.
Voili ço qu'et diaingnî cette infernale béte,
In tschétiun seidje bin pè ço qu'yè recontè
Tiu peut étre ste fenn'que nos ein repportè.
Ca donc lè sainte Vierdje, eine douce et boinn'mére

8.- pɔ̃ərə, mõ bẹ̃ pɔ̃ərə,
ẹ̆tə-vọ̆ bĩ būətxīə?
- ọ̃ oui! mẹ̆ djãtĭyə dẹ̆mə,
tọ̆ mwẽ k'lə bŭ dẹ̃ pīə.
9. ẹ̆l āt-ălẹ̃ tχərĭ ātχə
pọ̆ yĭ būətxīə lẹ̃ pīə.
ãn-ãtrẽ dẽ lẹ̆ txẽbrə,
ẹ̆l-ẹ̆ vŭ tọ̆ réluant.
lo.- pɔ̃ərə, mõ bẹ̃ pɔ̃ərə,
ẹ̆tə-vọ̆ Jésus-Christ?
- ọ̃ oui! mẹ̆ djãtĭyə dẹ̆mə,
lọ̆ rwă dĭ pẹ̆rẹ̆dĭ.
11. vọ̆trə pyẹ̆sə k'ā fẹ̃tə
ãmẹ̃ lọ̆ pẹ̆rẹ̆dĭ.
- ẹ̆ stẹ̃ə d'mẹ̆ sẹ̆rvãtə,
lẹ̆vŭ ẹ̆l sẹ̆rẹ̆t-ĭ?
12.- lẹ̆ pyẹ̆s də vọ̆t! sẹ̆rvãtə?
ā pŭ fõ dẹ̃z-ãfīə.
s'ā dĭñə də sõn-āmə
d'ălẹ̃ ã pẹ̆rẹ̆dĭ.

/Agathe Sangsue de Courtedoux,
née en 1833./

Les doues premiéres soutches de tchennes: lai femelle et peus l'bosson étïnt tillie l'herbât â car di fue ditemps d'lai lôvrêe, tot en se raicontaint des hichtoires èt peus des fôles. Les fannes pailïnt de yos haunes (sic!) èt peus les baîchattes de yos aimouéreux - Enne tillie , c'était enne daie, ça ço qu'an poiyaît raimessê tchu ses doigts. An botaît trâs daies pou enne tchaimbe (coerdjon de baitton). Les beutches di tchenne s'aipelïnt les tchenneveuilles. An les preniaît pou enfue le fue.
Enne fois tillie, an botaît le tchenne en baittons, en trasses. Enne vintaine de daies fesïnt in baitton. An satchéchaît ces baittons â foué. Tiain qu'êl étïnt sat an les moinnaît en lai ribe. Lai ribe était enne grosse rue en piere que rolaît tchu le tchenne pou l'écraisê. Enne fois ribê, an preniaît les Gaivots qu'an aippelaît achi les sléjous (Peigneurs de chanvre venant du dépt. de l'Ain, région de Bourg en Bresse). Daivo ios selies, c'étaient des grôs peingnes en fie, ès peingnïnt le tchenne en séparïnt le fïn daivo le grossie. Le fïn c'était le couérâ, le grôssie, c'était l'étope. Dâli les sléjous botïnt le tchenne en fassons: 1. fassons de couérâ; 2. muattes; 3. étopes.
En huvie les fannes felïnt le tchenne. Ell'allïnt en velle ienne tchie l'âtre daivô ios brôgues ou bïn ios felattes. Tôt en fesint rontchie ios felattes ès pellïnt des cans-cans di couénat.
Quasi dains tos les velaidges ès y avait iun ou doux técherainds que fesïnt lai toile. Les pieces de toile aivïnt cent ânattes.
Le couérâ baiyaît d'lai fine toile pou les trôssés: an en fesaît des yesues, des tiuailles, des mouétchoux de baigatte, des tchemijes d'hannes. Daivo l'étope an fesaît achi des yesues aipe des tchemijes de fannes. Le trâsse était enne crâne souetche de toile. Ell aivait enne belle èt peus enne peute sens. An en fesaît des tiulattes, des saits pou l'biê èt lai fairenne, des panne-mains, des cieuries pou lai bue, des touèrtchons èt peus des réchvous, aiche bïn des bés èt crânes yesues. Ai paraît que le tchenne de femelle baillaît lai pus fine oeuvre (filasse) et le pus gros de lai biosse (di maîle, di bosson) se baillaît â coédgie pou faire des couedges, des elsïns,

des bies, des bouérons, des couedjes ès toué, des tchwâtres, etc. Vos voites qu'an tiraît di tchenne totes souètches d'aifaires qu'étïnt rudement utiles dains les ménaidges. I rébios de vos dire qu'an baiyaît le tchevenê ès canaris. Ès l'en étïnt tôt fôs! Daivo le tchevenê an fasaît de l'hoile ès breûlê, de l'hoile pou les peintres.
An trove oncoué dains quéques ménaidges de c'te toile di bon véye temps. C'étaît di bé lindge solide que duraît pus d'enne djénération. A djoué d'Ajdeu, an ne vangne pus de Tchenne en Aidjoue. An aitcheute des fairnieres, d'lai toile dlairaingne, de lai breujerie que ne vos catche pie pe lai pé èt peus que se dévouére an lai bue... Ç'ât l'progrès c'ment qu'ès diant!!.

==========

La disparition du chanvre en Ajoie a entraîné celle des outils, machines, produits, etc, devenus desuets comme le vocabulaire relatif à cette plante, à sa culture, exploitation ou industrie. Cependant, quelques mots vivent encore dans certaines locutions, dictons et proverbes patois:
On dit:
1. epâs c'ment le tchenne en l'oeutche.
2. Tôt vaît bïn, lai ribe èt lés melins.
3. Déchirie ou dévouerê di Trâsse.
4. Breûlê c'ment des tcheuneveuilles.
5. Se brijie, se cassê c'ment d'lai tchenneveuille.
6. Chi bian qu'ïn couérâ, Le pouè chi fïn qu'di couérâ.
7. Aivoi d'l'étope an sai tjenoye.
8. Dévudie c'ment ïn étch'vou.
9. Etre tot en étope.
10. Ço qu'an feule lai neût d'Nât,ç'at pou étaitchie des mâs.
11. "A long tchenne"(Danse le soir des Brandons autour des fontaines)./Cette vieille coutume est mentionnée dans l'ouvrage de C. Hornstein: Fêtes et légendes du Jura Bernois./ V. Quiquerez:"Ville et château de Porrentruy.

Actes de la Soc.Juras.Emulation, pages 113-116, Année 1924, 2ème série, 22e.vol./Tavannes 1925/ Intitulé:Le chanvre en Ajoie par Camille Courbat, professeur à l'Ecole normale, Delémont.

# La légende des puces
(Lettre en patois montagnard)

Ai fâ enne boenne fois qu'i vo diesse da voé c'â que proveniant les puces. Tré-tu vo les cognâtes, ai pe, gaidjerô bin que piepe in de vô ne serrait dire lue proveniaince. To pairie, devain de vô l' echpliquai, ai fâ qu'i vo bayees le moyïn le pu pratique po les thuai, çoci pai pure précâtion. Se des fois en iésain cte légende vos en sentin, ai bin faite çoci: Allez thyie le mertha ou vé in mécanicien, faites y vos faire enne pince ai coppai, ai pe vos y trairai les dents en ctés bogresses, tchèque fois que vos en porai attraipài, aipré de çoli vos les tschimperai dain lai rue. - Revenians -en en notre echplication: eh bin! in djoué, le diaile se poirmenait dain les gôrdges de Tairaimalaka entre Biladai ai Teurrent, ai devisai, tot en se poirmenant, des difficultai des ménaidges di monde, et di mâ de les bin diridgie. Tot d'in côô, en in détoit de lai rvière, ai voyé enne fanne en hayons coutchie su le sabïye â sorcïe. Elle était djûne encoé, elle aivait des traits que reflétin lai grie lai pu grosse: Le diaile voyé tot de seute que cte fanne s'ennuaie de son oisivetai. ça po çoli qu'ai tiré de ôai grosse baigatte enne poignie de puces, lai frié su cte pore fanne enniai, en y diaint: „Fanne, l'oisivetai â lai mére de tôt les vices, voili de quoi t'occupai." Et da cti djoué, les fannes ain des puces, et tchain elles n'ain ran ai faire, elles se dévertésant en les pregnaint.
Le pu métchain des désagréments ç'a qu'elles les péssant bin sevent.
Cte petéte histoire qu'i vos raiconte ne vos intéresse pont bin- lai protchaine fois, i vos veu raicontai les désagréments, ai peu le pô de tschaince qu'i aidje aivu dâ tchain ç'â qu'i seu dain les aiffaires.
En aittendaint i me recommainde bin, i ai in dépôt de ces pinces ai coppai.

Djoset le Mentou.

/Le Pays du Dimanche
Dimanche ,3o janvier 1898, No.6, lère.année/

â bouétchat di Tânisse.
Voili que les serindious, qu'aivint ôyi soinnè â fue, s'aimoinnennent chus le Côté dâivô lai grôsse serindye et les soillats de tiue. " Laivoué ât-ce qu'è breûle?' qu'è demaindennent â préte. "En mon tiu," qu'è yôs réponjé."Amen! Amen!" que dié encoé le ciaivie."Allêtes pie rétropê tot comptant lai serindye et les soillats, que nos ne sons pus ai Couarinmentran", que yôs réponjé le préte.
Le tiurie et le ciaivie eunent bin tieusain de ne pe recontê ce que s'étaît péssê. Se lai Yâdinne, lai servainte de lai tiure, ne l'aivaît pe mairmeûjie en l'aroille de lai fanne â sélie, que le redié en lai fanne â taitat, que le breûyé i ne saîs pus en tiu, niun ne l'airaît djemaîs saivu et peus...i serôs tyitte de vos le recontê adjedeus.

Jules Surdez

Clos du Doubs
Provenance?

3. Hodie s l'bo vi vne e make
Hélas! k'as-k dvidre
Corda nostra?
ede le botay a pi di ye,
po bwar a le sete d'sez-emi,
o bi noz-atray s'pörori
tentationis in deserto.
le gro var vaya bi le pte.
Opera mea.
Bonum vinum acuit ingenium.
Venite ut potemus.

4. Quadraginta omnes y'e vetxü;
djme mon-oey n'e vü
k'lo bo vi fze ma
in corde meo.
i djo i serma i fzo
k'djme vi i n'bwaro;
me s foet-in ira mea,
poxk djme lo vi n'e trubye
requiem meam.
Venite ut potemus.

5. Requiem aeternam dona ei, Domine,
e pö a to se bo bwayu
djoyöz ma luceat eis! (Joseph Bron, Charmoille)

**********

38. Autre parodie en patois de Develier, p.431.

Bonum vinum etr redificare cor omnibus.
Le bon vin réjouit le coeur de l'homme,
chasse la mort, procès, chagrin.
se perol so tiri di seti m boto
d'me txülate. Verse à boire!
(Pierre-Joseph Monnin, né en 1822, à Develier)

Tchaind ç'ât qu'è voyé ces de lai Tchâx me posè inne coéranne de tairétre sus mai cape et peus qu'èl oyé dire qu'y étos le moillou dyïndiaire de lai Montaigne, è rébié qu'èl était le pus gros paysain di Cèneux d' Dos èt peus moi ïn pore djuâ de dyïndye. E me venié pare pai le brais, me fié ai me sietè viè lai Djeanne en me diaint: "E y è prou longtemps que t'y rites ai-près; qu'en dites? Se nos faissïns les naces es benes-sons? - Aissi vrai qu'y vos le die, y ne preudjés pon lai câtche, è peus y-z-y répondjé:"Y dis que se nos sons aisse prats de nos mairiè, qu'y ose bïn rembrais-sie inne fois mai boinne aimie devaint tot les dgens pouéche qu'è y è prou longtemps qu'y lai rembraisse en coitchate..."

Le lendemain à soi, poétchaint, tchaind ç'ât qu'y allés â lôvre à Paigre viè mai Djeanne, le Djoset était bïn ïn pô penâd èt capou; mains c'était ïn han-ne que ce qu'è diaît inne fois était dit et peus que ne viaît djemais se dédire. Lai nace se faissé bèl et bïn ès benessons.

Et bïn, ci cop, musiciens de l'Aidjoue, di Vâ, di Vâ de Sïnte-Mie, di Graind-Vâ, de lai Montaigne, de tos les Velles de lai, voté féte d'âdjed'heu me faît ai ressoeuveni de cté de lai Moue, voé ç'ât qu'y recié inne coéranne et peus trové inne fanne.

Tchaind ç'ât qu'on pendron des coérannes de lourie ai vos confrous, musètes ïn pô â véye dyïndiaire de lai Montaigne des Bos que vai bïntôt déscendre dains lai fosse et que vos raîle encoé inne fois das emmé son tché: "Boeuveniains sis-vos trétus ai lai Montaigne."

Pour copie conforme:
Jules Surdez

Patois du Cerneux Godat
Publié dans le journal.....

10. -Dâ qu'nos airïns cent vaitches
Et le moiyou toré,[5]
Te n'tïnros pe ménaidge
Aivô bïn di profé.

11. Te n'sais faire lo beurre,
Enco moins lo sairait;
Te latches tot lai creinme
Tiain te r'vïns di saibait.

12. - Jâdat, t'és t'ïn ivrangne,[6]
T'en és dj' pus aivalê
Qu'è n'(y) en crât en Borgangne[7]
Dains les moiyoues annês.

13. - Coij'-te,[8] véye bogresse,
Chlapouse de café.
È n't'en fât p'enne tâsse,
Mains tot pien ïn tiuvé.

14. - Yâdin', t'és t'enne langue,
I n'sais s'i en dis prou,
Qu'ât po le moins chi grante
Que les aves di Doubs.

15. - Et poquoi en taint dire
Et taint nos gremannê?[9]
Dainsans enco tra dainses
Et peus vains marandê.[10]

/D'après le texte de M.X.Kohler, comm.par M. Ad. Kohler, à Porrentruy)
(Dans un cahier manuscrit appartenant à Mme. Herde, petite fille de A. Kohler, on trouve après la stophe 9, la strophe suivante:

Mac foi ai fa qu'y l'dieuche
I crai qu'y ai l'peu mâ,
Ai t'en farai pu d'enne
Ai peu tain de tcheva.

NB. (1) Plusieurs variantes remplacent féyes et bouebes par tchievres et bocs.
Variantes: 2. dos l'étiuâ = dôs l'hôta.
3. taiciê = taicyie, cajie, coijie. 4. Qu'ât tot noire de côs. 5. toré = toéré, teuré. 6. Ivrangne = ivrogne, ivroingne. 7. Borgangne = Borgoingne, Boérgoingne. 8. coij'-te = caj'te.
9. gremannê = gremoinnê. 10. marandê = moirandê.

# Les cheûtes d'enne pâtche miraculeuse.

I me raipeule que dain le temps aipré que nos ennes déménaidjie pô allai demorrai dain enne métairie pré de Sin Brais, les premies djos ai nos était bin grie dâ li po no pessai eusse te malaidie li, nos dienne entre tux nos djens de l'ôtâ, le premie duemoine, aipré aivoi dénai, ai fâ que note yada aiprateuche note fornette: eunne boine peutéte pouliche, que saivai chi bin fure; ai peu dâli mintenin, note tcherti.
Enfin tot était prâ, po aipré aivoi dénai, nos voili paitchi â fond de train, po Soubey. Malheureusement, ai faisai bin tchâ, note tchevâ aivai bin les mouetches, chi bin que tien nos feunes lâ, ai poéyai é étre les troue de lai reussue. Nos botenne noté tcheuvâ ai l'ombre dôs enne sâce, ai nos, nos aicmen cenne de nos déyuatai. Aipré nos étre tot dévéti, seuce n'âs nos caleçons, que nos vardenne, pô parre in bain. Dâ li aipré comme vos saite ai faisai tchâ, note yada, me diai jai, ai nos fâ botai nos aiyons chu si char à banc. Aipré de sôli, nos quemancennne ai nos beugnie, tot en pregnain note bain, â ce que nos ne quemancenne peu ai trovai in gros moncé de pouechon. Pu nos allin en aivaint, pu nos en trovin. Aillairme me diaijai not Yada, c;à quasiman lai pâtche miraculeuse. Vou â ce que nos velan tot rétropai cés pouechons? - Aidé, me diait é, nos les bottraint dain lai sitze de note tchairti. Dâ li po les portai, nos demaindenne in petét penie dain enne mâjon. En beugnaint et en patchaint, nos ne trovin pe le temps bin grand, mains note tcheuvâ n'entendaipe tot cés réjons li. Comme ai l'aivait bin les mouetches, ai l'aivai cassai sai londge, et peu ai l'était pairti, sains nos aiveutchi, chi bin que tiain nos allenne portai note peunie de pouechons, dain lai sitze, pu de tcheuvâ, pu ran! Pensai vos voi, dain qué détrasse no se trovainne. Ce ne serait ran aivu, seu nos aivin aivu nos aiyons, mais tot dévétis, nos étin dali des bel hannes, casiment tôt nu, seu ce n'â nos caleçons, des souetches de sâvaidges, quoi! et peu enco faire a moins doue boines houres de tchemin po rétre ai l'ôta, trévoitchie doue trâ veulaidges...no ne seune ran faire d'âtre que de nos crutchie en aitandaint lai neu, et peu de djurie qu'enne âtre fois, no ne si retroverin pu. I ai